

**SUPREME COURT
OF CANADA**



**COUR SUPRÊME
DU CANADA**

**BULLETIN OF
PROCEEDINGS**

This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.

Subscriptions may be had at \$200 per year, payable in advance, in accordance with the Court tariff. During Court sessions it is usually issued weekly.

The Bulletin, being a factual report of recorded proceedings, is produced in the language of record. Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$10 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.

**BULLETIN DES
PROCÉDURES**

Ce Bulletin, publié sous l'autorité du registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat du registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.

Le prix de l'abonnement, fixé dans le tarif de la Cour, est de 200 \$ l'an, payable d'avance. Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.

Le Bulletin rassemble les procédures devant la Cour dans la langue du dossier. Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande au registraire, accompagnée de 10 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

CONTENTS**TABLE DES MATIÈRES**

Applications for leave to appeal filed	1908	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	1909 - 1912	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Oral hearing ordered	-	Audience ordonnée
Oral hearing on applications for leave	-	Audience sur les demandes d'autorisation
Judgments on applications for leave	1913 - 1926	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Judgment on motion	-	Jugement sur requête
Motions	1927 - 1935	Requêtes
Notices of appeal filed since last issue	-	Avis d'appel déposés depuis la dernière parution
Notices of intervention filed since last issue	-	Avis d'intervention déposés depuis la dernière parution
Notices of discontinuance filed since last issue	-	Avis de désistement déposés depuis la dernière parution
Appeals heard since last issue and disposition	-	Appels entendus depuis la dernière parution et résultat
Pronouncements of appeals reserved	-	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Rehearing	-	Nouvelle audition
Headnotes of recent judgments	-	Sommaires des arrêts récents
Weekly agenda	1936	Ordre du jour de la semaine
Summaries of the cases	1937 - 1957	Résumés des affaires
Cumulative Index - Leave	-	Index cumulatif - Autorisations
Cumulative Index - Appeals	-	Index cumulatif - Appels
Appeals inscribed - Session beginning	-	Appels inscrits - Session commençant le
Notices to the Profession and Press Release	-	Avis aux avocats et communiqué de presse
Deadlines: Motions before the Court	1958	Délais: Requêtes devant la Cour
Deadlines: Appeals	1959	Délais: Appels
Judgments reported in S.C.R.	1960	Jugements publiés au R.C.S.

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO
APPEAL FILED**

**DEMANDES D'AUTORISATION
D'APPEL DÉPOSÉES**

**Chief Stanley Thomas on behalf of himself and
representing each of the members of the Stoney
Creek Indian Band et al.**

B. Rory Morahan
Morahan & Aujla

v. (27583)

**Alcan Aluminium Limited / Alcan Aluminium
Limitée et al. (B.C.)**

J.E. Gouge, Q.C.
Lawson Lundell Lawson & McIntosh

FILING DATE 26.11.1999

G.P.

Michel Girouard
Girouard et Associés

c. (27593)

S.B. (Qué.)

Denise Descôteaux
Fontaine, Descôteaux, Beaudet

DATE DE PRODUCTION 15.11.1999

**APPLICATIONS FOR LEAVE
SUBMITTED TO COURT SINCE LAST
ISSUE**

**DEMANDES SOUMISES À LA COUR
DEPUIS LA DERNIÈRE PARUTION**

NOVEMBER 29, 1999 / LE 29 NOVEMBRE 1999

**CORAM: Chief Justice Lamer and McLachlin and Iacobucci JJ. /
Le juge en chef Lamer et les juges McLachlin et Iacobucci**

**Sun Life Assurance Company of Canada,
doing business as Sun Life of Canada.**

v. (27373)

Helen McIsaac (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Commercial Law - Contracts - Damages - Whether aggravated damages are available for an insurer's breach of a contract providing disability insurance benefits.

PROCEDURAL HISTORY

September 30, 1997 Action for damages allowed
Supreme Court of British Columbia
(Sinclair-Prowse J.)

April 30, 1999 Appeal dismissed
Court of Appeal for British Columbia
(Huddart, Hall, Mackenzie J.A.)

June 28, 1999 Application for leave to appeal filed
Supreme Court of Canada

**CORAM: L'Heureux-Dubé, Gonthier and Bastarache JJ. /
Les juges L'Heureux-Dubé, Gonthier et Bastarache**

Ville de Sept-Îles

c. (27291)

**Le Syndicat canadien de la fonction publique, section locale 2589,
Tribunal du travail, 2862-3775 Québec inc. et Services sanitaires du St-Laurent inc. (Qué.)**

NATURE DE LA CAUSE

Droit du travail - Droit administratif - Accréditation - Contrôle judiciaire - Concession partielle d'une entreprise - Enlèvement d'ordures ménagères - Transmission des droits et obligations selon l'art. 45 du *Code du travail*, L.R.Q. 1977, ch. C-27 - L'octroi d'un simple contrat de sous-traitance, sans transfert d'employés, de technologie, d'équipement ou de quoi que ce soit, hormis des fonctions, peut-il constituer une concession d'entreprise en vertu de l'art. 45 du *Code du travail*? - L'absence de latitude et de pouvoir de gestion autonome de même que la subordination juridique de l'entrepreneur dans l'accomplissement des tâches confiées en sous-traitance, sont-ils des facteurs pertinents dans la détermination de l'application de l'art. 45 du *Code du travail*? - La jurisprudence du Tribunal du travail, à l'effet que l'unique cession d'un droit d'exploitation est suffisant pour constituer une cession d'entreprise au sens de l'art. 45 du *Code*

du travail, va-t-elle à l'encontre des enseignements de la Cour suprême en ce qu'elle ressuscite la théorie fonctionnelle de l'entreprise rejetée dans l'arrêt *U.E.S., local 298 c. Bibeault*, [1988] 2 R.C.S. 1048? - Le simple transfert d'un droit d'exploitation sans autre attribut peut-il constituer un ensemble organisé d'activités ou une partie de l'entreprise susceptible d'être distinguée d'un tout capable d'une existence autonome au sens de l'arrêt *Lester (W.W.) Ltd. c. Association unie des compagnons et apprentis de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie, section locale 740*, [1990] 3 R.C.S. 644? - La modification législative de l'art. 46 du *Code du travail*, postérieure à l'arrêt *Bibeault*, autorise-t-elle les tribunaux inférieurs à faire fi des enseignements de la Cour suprême?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 12 mai 1995 Tribunal du travail du Québec (Yergeau j.c.q.)	Appels rejetés et décision du commissaire du travail accueillant les requêtes du Syndicat en vertu de l'art. 45 C.t. confirmée
Le 21 février 1996 Cour supérieure du Québec (Corriveau j.c.s.)	Requêtes en évocation accueillies et décision du Tribunal du travail annulée
Le 16 mars 1999 Cour d'appel du Québec (Rothman, Thibault et Philippon [ad hoc] jj.c.a.)	Appel accueilli et décision du Tribunal du travail rétablie
Le 11 mai 1999 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

Martha Metzner

v. (27529)

Louis Metzner (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Family law - Child support - Variation - *Federal Child Support Guidelines* - Whether *Guidelines* should apply where pre-existing order awards custody to payor spouse and residence of children to recipient spouse

PROCEDURAL HISTORY

July 20, 1993 Supreme Court of British Columbia (Preston J.)	Custody of children awarded to Respondent, with the children to reside with the Applicant during the week; Spousal support of \$7,000 per month for period of seven years and child support of \$1,200 per month per child awarded to Applicant; All recreational, educational, medical, dental, and clothing expenses of children to be borne by Respondent.
April 16, 1997 Court of Appeal for British Columbia (McEachern C.J., Rowles, Ryan JJ.A.)	Applicant's appeal dismissed
December 30, 1997 Supreme Court of British Columbia	(Saunders J.)

APPLICATIONS FOR LEAVE
SUBMITTED TO COURT SINCE LAST ISSUE

DEMANDES SOUMISES À LA COUR DEPUIS
LA DERNIÈRE PARUTION

Order for variation of child support to total of \$12,800 per month

July 8, 1999
Court of Appeal for British Columbia
(Southin, Hollinrake and Rowles [dissenting]
J.J.A.)

Respondent's appeal allowed: order of Saunders J. set aside

September 1, 1999
Court of Appeal for British Columbia
(Esson J.A., in chambers)

Order for partial stay of execution; Respondent ordered to pay \$6,500 per month in child support until conclusion of appeal proceedings

September 30, 1999
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

**CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ. /
Les juges Major, Binnie et Arbour**

Valerie Morrow

v. (27441)

Her Majesty The Queen (Crim.)(Alta.)

NATURE OF THE CASE

Criminal law - Constitutional law - Section 96 of the *Constitution Act, 1867* - Whether the powers of executive officers under the *Public Health Act*, R.S.A. 1980, c. P-27.1, are unconstitutional - Whether the colour of right doctrine applies due to the incompetence of the health inspectors and the duties of the municipal safety code inspectors - Whether service of documents was properly executed and whether the judges and justices ridiculed the Applicant - Whether there was malicious prosecution, incompetence, negligence, bias, and ridicule on behalf of the lawyers, judges and justices in the present case - Whether the sentence imposed was too harsh and imprisonment should not have been provided for - Whether conviction should have been entered?

PROCEDURAL HISTORY

October 1, 1998
Provincial Court of Alberta
(Walter J.)

Applicant convicted on five counts of contravening the *Public Health Act*, R.S.A. 1980, c. P-27.1; ordered to pay fines totalling \$5,500.00

May 5, 1999
Court of Queen's Bench of Alberta
(Sanderman J.)

Appeal dismissed

June 14, 1999
Court of Appeal of Alberta
(Russell J.A.)

Application for leave to appeal dismissed

August 11, 1999
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

August 30, 1999

Motion for stay of execution dismissed

Supreme Court of Canada
(McLachlin J.)

Beaver Lumber Company Limited

v. (27193)

Jim Epoch (Ont.)

NATURE OF THE CASE

Labour law - Master and servant - Wrongful dismissal - Standard of proof - What is the modern Canadian test for just cause at common law? - Is subjective “dishonest intent” a precondition to a finding of just cause for misconduct, where there has been a breach of the senior employee’s duty of fidelity? - Does the employee bear the onus of proving condonation and, if so, what is the proper manner in which to apply this burden of proof? - Is it open to the trial judge to find condonation, absent a plea or argument from the plaintiff? - May condonation be found absent the employer’s knowledge of the wrongdoing, and on the basis of imputed knowledge? - Is there an implied duty of future good conduct implicit in the doctrine of condonation? - Are the duties of fidelity owed by an employee to an employer to be determined on a subjective basis, taking into account the employee’s personality? - Does the traditional doctrine of after-acquired cause still apply in Canada?

PROCEDURAL HISTORY

February 18, 1997
Ontario Court of Justice (General Division)
(Wallace J.)

Respondent's wrongful dismissal application allowed

January 19, 1999
Court of Appeal for Ontario
(Morden A.C.J.O., Laskin and Goudge JJ.A.)

Appeal dismissed

March 19, 1999
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

**JUDGMENTS ON APPLICATIONS
FOR LEAVE**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
DEMANDES D'AUTORISATION**

DECEMBER 2, 1999 / LE 2 DÉCEMBRE 1999

27144 CITY OF CHARLOTTETOWN - v. - GOVERNMENT OF PRINCE EDWARD ISLAND (P.E.I.)

CORAM: L'Heureux-Dubé, Gonthier and Bastarache JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Charter of Rights and Freedoms - Civil - Civil rights - Right to vote - Electoral Boundaries - Voter Variance - Section 3 of the *Charter* - Whether there is uncertainty in the law as to the proper application of s. 3 of the *Charter* - Whether the *Reference re Electoral Boundaries Commission Act*, [1991] 2 S.C.R. 158 (the “*Carter*” case) effectively subsumed the s. 1 analysis into the s. 3 *Charter* analysis - Upon whom does the ultimate burden of proof lie to justify material deviations from the constitutional principles of “relative voter parity” and “effective representation” - What is the appropriate standard of review/ level of deference for a Court engaged in a ss. 1, 3 *Charter* review of an electoral map - Has the *Carter* decision been properly interpreted and applied by the appellate courts.

PROCEDURAL HISTORY

December 13, 1996 Supreme Court of Prince Edward Island, (Trial Division) (MacDonald C.J.)	Applicant's application for declaratory relief dismissed
October 27, 1998 Supreme Court of Prince Edward Island (Appeal Division) (Carruthers C.J., Mitchell, McQuaid JJ.A.)	Applicant granted standing to proceed with appeal
December 11, 1998 Supreme Court of Prince Edward Island (Appeal Division) (Carruthers C.J., Mitchell [dissenting] and McQuaid JJ.A.)	Applicant's appeal dismissed
February 9, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
March 11, 1999 Supreme Court of Canada	Respondent's application for leave to cross-appeal filed

27255 THOMAS LO - v. - MACKENZIE GERVAIS S.E.N.C. - and - METRO POWER CORPORATION, MERVIN L. KOTLER, CHARLES WONG, HELEN LAW, YVON FAYOLLE (Que.)

CORAM: L'Heureux-Dubé, Gonthier and Bastarache JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Commercial Law - Contracts - Did the Applicant, Thomas Lo, mandate the law firm of Mackenzie, Gervais to act on his behalf or on behalf of Metro Power Corporation? - Did the Applicant, Thomas Lo, guarantee by way of any suretyship to Mackenzie, Gervais the debt of Metro Power Corporation towards the said law firm of Mackenzie, Gervais? - Is the Applicant, Thomas Lo, a partner, shareholder, director, administrator, officer or even an employee of Metro Power Corporation? - Did the Court of Appeal err in law in dismissing the Applicant's appeal based on the fact that the questions in his appeal are purely and mainly questions which relate to the credibility of the witnesses and there are no questions of law to be determined by the said Court of Appeal, without having before them the complete proof and the Applicant's Factum in support of allegations indicated in his inscription in appeal?

PROCEDURAL HISTORY

November 2, 1998 Court of Quebec (Roy J.)	Respondent's (Mackenzie, Gervais, S.E.N.C.) application to have the Respondents (Metro Power Corporation, Thomas Lo etc.) pay an amount of \$29,999.00 for professional services rendered granted
---	---

February 15, 1999 Quebec Court of Appeal (Mailhot, Robert and Forget JJ.A.)	Applicant's appeal dismissed
---	------------------------------

April 16, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
---	---------------------------------------

27314 JOSEPH D. YUE - v. - HER MAJESTY THE QUEEN (HUMAN RESOURCES DEVELOPMENT CANADA) (F.C.A.)

CORAM: L'Heureux-Dubé, Gonthier and Bastarache JJ.

The application for leave to appeal is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Standing - Applicant's motion to become co-applicant in wife's judicial review application before the Federal Court of Appeal dismissed - Whether Federal Court of Appeal erred in so doing.

PROCEDURAL HISTORY

March 10, 1999 Federal Court of Appeal (Sexton J.A.)	Applicant's application to be added as an additional applicant in his wife's judicial review application dismissed
April 13, 1999 Federal Court of Appeal (Sexton J.A.)	March 10th, 1999 order confirmed
May 3, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

27236 RAYMOND LEBEUF - c. - GROUPE SNC-LAVALIN INC., SNC-LAVALIN INC. et LALONDE, GIROUARD, LETENDRE & ASSOCIÉS (1993) LTÉE (Qué.)

CORAM: Les juges L'Heureux-Dubé, Gonthier et Bastarache

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit commercial - Contrats - Vente d'actions par le demandeur - Engagements de non-concurrence - Ingénieurs - Demandeur s'engageant à ne pas employer le personnel de l'acheteur et de l'entreprise dont les actions font l'objet de la vente et à ne pas inciter le personnel à quitter - Compte tenu des dispositions du *Code de déontologie des ingénieurs*, R.R.Q. 1981, ch. I-9, l'action des intimées est-elle irrecevable pour des motifs d'ordre public? - La fusion de plusieurs entreprises a-t-elle pour effet de transmettre les droits prévus à une clause de non-concurrence? - L'interprétation restrictive d'une clause de non-concurrence doit-elle faire place à une interprétation large et libérale favorable au bénéficiaire de la clause? - L'incitation est-elle une contravention à caractère continu ou ponctuel? - Portée des mots "engager" ou "employer" - Caractère abusif de la clause pénale.

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 17 octobre 1994
Cour supérieure du Québec
(Letarte j.c.s.)

Demande d'injonction permanente rejetée, action en dommages-intérêts accueillie en partie et demandeur condamné à payer aux intimées la somme de 496 000\$ pour avoir contrevenu à ses engagements de non-concurrence

Le 10 février 1999
Cour d'appel du Québec
(Baudouin, Chamberland et Nuss jj.c.a.)

Appel accueilli aux seules fins d'infirmer la conclusion déclaratoire contre Société de gestion Raymond Lebeuf inc. et de fixer le montant de la condamnation à 486 000\$

Le 7 avril 1999
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

27201 MONSIEUR MICHEL S. LOIGNON, MADAME LOUISE ST-PIERRE, MONSIEUR ALAIN BUSSIÈRE, MONSIEUR MICHEL CHAGNON - et - LES SYNDICATS DES PROFESSIONNELS ET PROFESSIONNELLES DU COLLÈGE MONTMORENCY, ANDRÉ-LAURENDEAU, ALMA ET JOLIETTE DE LANAUDIÈRE - c. - COLLÈGE (CÉGEP)

**MONTMORENCY, COLLÈGE (CÉGEP) ANDRÉ-LAURENDEAU, COLLÈGE (CÉGEP)
D'ALMA, COLLÈGE JOLIETTE DE LANAUDIÈRE - et - Me FERNAND MORIN (Qué.)**

CORAM: Les juges L'Heureux-Dubé, Gonthier et Bastarache

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit administratif - Contrôle judiciaire - Décision manifestement déraisonnable - Arbitrage - Droit du travail - Convention collective - Libération syndicale - Fonctions syndicales nationales - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en intervenant à l'égard d'une décision de l'arbitre qui interpréta une loi en vertu du Code du Travail du Québec et des dispositions de la convention collective? - La Cour d'appel a-t-elle erré en qualifiant de manifestement déraisonnable la décision de l'arbitre et en refusant d'intervenir sur le jugement de la Cour supérieure qui a accueilli les griefs des intimés?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 29 novembre 1995
Cour supérieure du Québec
(Gervais j.c.s.)

Requête en révision judiciaire amendée accueillie

Le 21 janvier 1999 Appel rejeté
Cour d'appel du Québec
(Rousseau-Houle, Pidgeon, et Denis [ad hoc] jj.c.a.)

Le 22 mars 1999
Demande d'autorisation d'appel déposée
Cour suprême du Canada

27493 CHARLES MURRAY BENNETT - v. - PATRICIA ANNE BENNETT (Ont.)

CORAM: L'Heureux-Dubé, Gonthier and Bastarache JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Whether Ontario Court (General Division) or Court of Appeal for Ontario erred in law by determining that there should be no adjournment allowed to the Applicant despite the medical evidence which was tendered in support - Whether the lower courts' refusal to grant an adjournment for medical reasons offends the Charter of Rights and Freedoms.

PROCEDURAL HISTORY

November 21, 1997
Ontario Court of Justice (General Division)
(Métivier J.)

Order as to the amount of equalization and child support payments

July 13, 1999 Court of Appeal for Ontario (Brooke, Weiler and Charron JJ.A.)	Appeal dismissed
September 16, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

27204 MERVAT RASHWAN, MAGDY RASHWAN, and AHMED RASHWAN BY HIS LITIGATION GUARDIAN, THE OFFICE OF CHILDREN'S LAWYER - v. - DR. A.G. MARZOUK (Ont.)

CORAM: L'Heureux-Dubé, Gonthier and Bastarache JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Torts - Negligence - Medical malpractice - Actions - Delay - Malpractice action dismissed after Applicants failed to comply with Rules and court orders despite being granted extensions - Whether Court of Appeal erred in ignoring written agreement between parties - Whether Court of Appeal erred in stating that Applicants had ample opportunity to comply with court order.

PROCEDURAL HISTORY

July 5, 1996 Ontario Court (General Division) (Master Garfield)	Applicants ordered to attend examination for discovery, answer undertakings and set action down for trial by October 31, 1996
December 22, 1997 Ontario Court (General Division) (Cumming J.)	Respondent's motion allowed; Applicants' motion dismissed
February 13, 1998 Ontario Court (General Division) Divisional Court (Boland J.)	Leave to appeal refused
February 19, 1998 Ontario Court (General Division) (Gans J.)	Applicants' action dismissed
January 27, 1999 Court of Appeal for Ontario (Austin and Feldman JJ.A. and Sharpe J. <i>ad hoc</i>)	Appeal dismissed
March 23, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

27205 MAGDY RASHWAN, MERVAT RASHWAN, and AHMED RASHWAN BY HIS LITIGATION GUARDIAN, THE OFFICE OF CHILDREN'S LAWYER - v. - DR. A.G. MARZOUK (Ont.)

CORAM: L'Heureux-Dubé, Gonthier and Bastarache JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Torts - Negligence - Medical malpractice - Actions - Delay - Malpractice action dismissed after Applicants failed to comply with Rules and court orders despite being granted extensions - Whether Court of Appeal erred in ignoring written agreement between parties - Whether Court of Appeal erred in stating that Applicants had ample opportunity to comply with court order.

PROCEDURAL HISTORY

July 5, 1996 Ontario Court of Justice (General Division) (Master Garfield)	Applicant Mervat Rashwan ordered to attend examination for discovery; Applicants ordered to answer undertakings and set action down for trial by October 31, 1996
December 22, 1997 Ontario Court (General Division) (Cumming J.)	Respondent's motion allowed; Applicants' motion dismissed
February 13, 1998 Ontario Court (General Division) Divisional Court (Boland J.)	Leave to appeal refused
February 19, 1998 Ontario Court (General Division) (Gans J.)	Applicants' action dismissed
January 27, 1999 Court of Appeal for Ontario (Austin and Feldman JJ.A. and Sharpe J. <i>ad hoc</i>)	Appeal dismissed
March 23, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

27316 THÉRÈSE BOURGEOIS - c. - VILLE DE ST-JÉRÔME (Qué.)

CORAM: Les juges L'Heureux-Dubé, Gonthier et Bastarache

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit municipal - Expropriation - Procédure - Action en dommages-intérêts - Moyen préliminaire - Procédure frivole ou manifestement mal fondée (art. 75.1 C.p.c.) - Compétence de la Cour du Québec pour les dommages découlant directement

de la procédure d'expropriation - Jugement de la Cour du Québec passé en force de chose jugée - Compétence de la Cour supérieure pour entendre une action en réparation du préjudice qui résulte d'une utilisation anormale du terrain exproprié par l'expropriant - Les tribunaux inférieurs ont-ils erré en accueillant la requête en rejet d'action de l'intimée au motif que la procédure était frivole et manifestement mal fondée parce que les dommages découlaient directement de la procédure d'expropriation?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 23 février 1999 Cour supérieure du Québec (Journet j.c.s.)	Requête de l'intimée en rejet d'action accueillie
Le 10 mai 1999 Cour d'appel du Québec (LeBel, Mailhot, Robert jj.c.a.)	Requête de l'intimée en rejet d'appel accueillie
Le 26 mai 1999 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

27300 DYNAMEX CANADA INC. - v. - CANADIAN UNION OF POSTAL WORKERS (F.C.A.)

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs against the applicant Dynamex Canada Inc.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens contre le demandeur Dynamex Canada Inc.

NATURE OF THE CASE

Labour law - Certification - Jurisdiction - Statutes - Interpretation - Whether s. 31(3) of the *Canada Labour Relations Board Regulations, 1992*, SOR/91-622 is *intra vires* the Canada Labour Relations Board.

PROCEDURAL HISTORY

March 19, 1999 Federal Court of Appeal (Stone, Létourneau [dissenting] and Sexton JJ.A.)	Applicant's applications for judicial review of two decisions by the Canada Labour Relations Tribunal dismissed
May 18, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

27146 928412 ONTARIO LIMITED - v. - THE MINISTER OF NATIONAL REVENUE (F.C.A.)(Ont.)

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Limitation of actions - Customs and excise - Corporation seeking to appeal Minister of National Revenue's decision - Statement of claim sent by registered mail within limitation period but received by Federal Court registry after limitation period had expired - Whether statement of claim effectively "filed" on date it was sent by registered mail - Whether notice of Minister's decision was effective only when it was actually received because it was not properly addressed to corporation.

PROCEDURAL HISTORY

May 6, 1997 Federal Court of Canada, Trial Division (MacKay J.)	Leave to file a conditional appearance granted to Respondent; application by Respondent to strike out statement of claim allowed
December 16, 1998 Federal Court of Appeal (Stone, Létourneau and Sexton JJ.A.)	Appeal dismissed
February 11, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

**27153 GORDON PERKS - v.- HER MAJESTY THE QUEEN, THE ATTORNEY GENERAL OF
ONTARIO, JUSTICE OF THE PEACE DONNA PHILLIPS and COCA-COLA BEVERAGES
LTD. (Ont.)**

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Criminal law - Procedural law - Pre-trial procedure - Private prosecution - Intervention by Attorney General - Charge withdrawn by Attorney General - Whether the reviewing judge and the Court of Appeal erred in law in holding that there is a threshold requirement to show impropriety before an evidentiary hearing may be held - Whether it constitutes an abuse of process for the executive branch of government to suspend the application of particular laws.

PROCEDURAL HISTORY

February 6, 1998 Ontario Court of Justice (General Division) (Dambrot J.)	Extension of time to bring application for <i>certiorari</i> granted; Applicant's application for orders of <i>mandamus</i> and <i>certiorari</i> dismissed
December 18, 1998 Court of Appeal for Ontario (Carthy, Austin and Goudge JJ.A.)	Appeal dismissed
February 16, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

**27157 BENEDICT HAMMOND AND EILEEN HAMMOND - v. - THE TOWN COUNCIL OF THE
TOWN OF WABANA (Nfld.)**

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Municipal law - Torts - Negligence - Liability of municipalities - Standard of care - Fire protection - Causality - What is the appropriate standard of care to be observed by a volunteer fire department when carrying out its duties? - Did the courts below err in holding that the standard of care was equivalent to that laid down in the "Good Samaritan" cases; i.e. that there is not negligence unless the volunteer fire department does something that actually worsens the situation and is also contrary to the basic principles of firefighting.

PROCEDURAL HISTORY

February 15, 1999 Application for leave to appeal filed
Supreme Court of Canada

27231 MARTH REALTIES LTD. - v. THE ATTORNEY GENERAL OF CANADA (F.C.A.) (Qué.)

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Taxation - Income tax - Deduction of farming losses - Chief source of income - Farming as actual and potential source of income - Respondent applied section 31 and limited the deductions - *Moldowan v. The Queen*, [1978] 1 S.C.R. 480 - Whether Federal Court of Appeal erred in finding that farming and other source of income were not the Applicant chief source of income - *Income Tax Act*, R.S.C., 1985 (5th Supp.), c. 1, s. 31.

PROCEDURAL HISTORY

March 25, 1994
Tax Court of Canada (Garon J.T.C.C.) Appeal allowed; Assessments referred back to the Minister of National Revenue for reconsideration

(Desjardins, Décary and Noël JJ.A.)

April 6, 1999
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

27169 MONICA LYNN TAILLEUR, by her next friend, IRENE DESROSIERS, and IRENE DESROSIERS - v. - JOSEPH SENDZIAK (Alta.)

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Torts - Negligence - Medical malpractice - Whether the Court of Appeal inappropriately interfered with the trial judge's findings given that common sense principles play a significant role in assessing, or deviating from, expert opinion evidence - Whether the Court of Appeal's decision is consistent with *ter Neuzen v. Korn*, [1995] 3 S.C.R. 674.

PROCEDURAL HISTORY

January 16, 1996 **Respondent found liable**
Court of Queen's Bench of Alberta (Cooke J.)

March 1, 1999 Application for leave to appeal filed
Supreme Court of Canada

27259 JAG D. BHADURIA - v.- TORONTO BOARD OF EDUCATION, ANTONIO SILIPO, JOAN GREEN, BEVERLEY BROPHY, IRENE ATKINSON, SANDRA BUSSIN, OLIVIA CHOW, ALEXANDER CHUMAK, JOHN DOHERTY, JOAN DOIRON, TAM GOOSE, DENISE GOSNELL, ESTHER HARSHAW, ROSARIO MARCHESE, PAM McCONNELL, DAVID MOLL, FIONA NELSON, DOROTHY OTTAWAY, ALISON PEARCE, SUSAN RUSKIN, LINDA SPARLING, ANN VANSTONE and BEARE WEATHERUP (Ont.)

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter - Labour law - Collective agreement - Arbitration - Jurisdiction - Application to strike - Action alleging misconduct on part of school trustees and board employees leading up to dismissal - Whether trustees are properly in the same legal position as the employer - Whether provisions of a collective agreement are enforceable on persons not parties to the collective agreement - Whether publicly elected trustees whose statutory function is purely legislative may be deemed to be a part of the management for the purpose of bringing them within the definition of parties to a collective agreement - Whether an arbitrator has jurisdiction over "third parties" who are not a part of the administration, not a party to a collective agreement and not under the control of the employer - Whether courts have jurisdiction over disputes involving employees and third parties who fall outside the provisions of a collective agreement - Whether third parties in an employment context may circumvent the requirements of due process and protection of s. 7 of the *Charter* while carrying out a statutory discipline proceeding against an employee.

PROCEDURAL HISTORY

August 21, 1997 Ontario Court of Justice (General Division) (Feldman J.)	Applicant's motion to strike statement of claim granted in part; Action in defamation against Respondent (Toronto Board of Education) allowed to stand
March 3, 1999 Court of Appeal for Ontario (Finlayson, Catzman and Laskin JJ.A.)	Applicant's appeal dismissed; Respondent's (Toronto Board of Education) cross-appeal granted
April 19, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

27186 THE CITY OF EDMONTON - v. - PROTECTION MUTUAL INSURANCE COMPANY (Alta.)

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Commercial law - Insurance - Contract of Insurance - Limitation of actions - Whether the lower courts applied the wrong test or failed to properly apply the test as set out by this Court in *Consolidated-Bathurst Export Ltd. v. Mutual Boiler and Machinery Insurance Company*, [1980] 1 S.C.R. 888 regarding the incorporation of the statutory conditions into the policy of insurance - Whether the lower courts erred in deciding that the applicable limitation period was one year - Whether as a result of this decision the case law regarding the interpretation of insurance contracts is in disarray.

PROCEDURAL HISTORY

February 14, 1997 Court of Queen's Bench of Alberta (Lee J.)	Applicant's claim dismissed
January 11, 1999 Court of Appeal of Alberta (Heatherington, Picard and Sulatycky JJ.A.)	Appeal dismissed
March 12, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

27390 HER MAJESTY THE QUEEN - v. - GERALD ROBERT WILSON (Man.)(Crim.)

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Criminal law - Evidence- Trial - Charge to the jury - Recharge - Character evidence - Bad character of evidence - Whether the Court of Appeal erred in law in concluding that a recharge to the jury, prepared with the assistance of both counsel, which was found to be correct in law, was insufficient to undo the effect of earlier errors in the trial judge's charge to the jury and an initial recharge - Whether the Court of Appeal erred in law in concluding that the evidence of Dennis Flett and Ernest Flett was inadmissible at a new trial.

PROCEDURAL HISTORY

April 16, 1998 Court of Queen's Bench of Manitoba (DeGraves J.)	Respondent found not guilty of second degree murder and guilty of included offence of manslaughter; sentenced to a term of seven years of imprisonment
May 25, 1999 Court of Appeal of Manitoba (Scott C.J.M., Huband, Philp JJ.A.)	Respondent's appeal of his conviction allowed; matter sent back for rehearing on charge of manslaughter
July 16, 1999 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

27440 RUSSELL MARTIN - v. - NEIL YOUNG A.K.A. PASANEN and HER MAJESTY THE QUEEN (Ont.)(Crim.)

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The application for leave to appeal is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Criminal law - *Charter of Rights and Freedoms* - Application to quash subpoena - Whether the Court of Appeal erred in applying the rebuttable presumption of regularity to the issuing of the subpoena - Upon whom does the onus of proof lie if the presumption does not apply - Whether the Court of Appeal erred in concluding that there is no requirement for a record - Whether there was evidence before the issuing Justice of the Peace that the witness is likely to give material evidence - Whether the Court of Appeal erred in concluding that testimonial compulsion would not have the potential of infringing the Applicant's right to a fair trial - Whether the lower courts disposed of the issues properly.

PROCEDURAL HISTORY

March 3, 1999	Applicant's application to quash subpoena granted
---------------	---

Ontario Court of Justice (General Division)
(Meehan J.)

August 12, 1999 Appeal allowed: order quashing subpoena set aside
Court of Appeal for Ontario
(Krever, Borins and O'Connor JJ.A.)

August 20, 1999 Application for leave to appeal filed
Supreme Court of Canada

27480 KORNELIS KLEVERING - v. - HER MAJESTY THE QUEEN (Ont.)

CORAM: Major, Binnie and Arbour JJ.

The motion to adduce new evidence is dismissed. The application for leave to appeal is dismissed.

La demande visant à présenter de nouveaux éléments de preuve est rejetée. La demande d'autorisation d'appel est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Charter - Criminal law - Sentencing - Whether fresh evidence should be admitted - Whether Court of Appeal for Ontario erred in not considering ten years restriction on obtaining a license to produce hemp imposed by federal health officials after the Applicant's release from prison - Whether paragraph 9(2)(g) of the *Industrial Hemp Regulations* breaches fundamental rights and freedoms as guaranteed by sections 2, 7, 12 and 15 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

PROCEDURAL HISTORY

October 8, 1998 Conviction: producing a controlled substance; resisting arrest and escaping lawful custody; sentenced to fifteen months imprisonment for first offence and four months for the others
Ontario Court
(Douglas J.)

June 18, 1999 Appeal against sentence allowed; sentence for producing controlled substance reduced to five months
Court of Appeal for Ontario
(Osborne, Catzman, and Rosenberg JJ.A.)

September 15, 1999 Application for leave to appeal filed
Supreme Court of Canada

23.11.1999

Before / Devant: LE REGISTRAIRE

Requête pour permission de déposer un mémoire d'appel de plus de 40 pages

Motion to file a factum on appeal over 40 pages

Sa Majesté la Reine

c. (27050)

Marie-Suzanne Caouette (Crim.)(Qué.)

GRANTED / ACCORDÉE La requête de l'appelante pour obtenir une ordonnance l'autorisant à produire un mémoire de plus de 40 pages, en l'espèce 44 pages, est accordée.

24.11.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the intervener the Attorney General of Ontario's factum and book of authorities

British Columbia Securities Commission

v. (26887)

Global Securities Corporation (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to November 12, 1999.

24.11.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent's factum

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire et le recueil de jurisprudence et de doctrine de l'intervenant le procureur général de l'Ontario

Her Majesty the Queen

v. (27376)

John Robin Sharpe (Crim.)(B.C.)

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire de l'intimé

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to December 8, 1999.

25.11.1999

Before / Devant: BASTARACHE J.

Motion for an extension of time and for leave to intervene

BY/PAR: B.C. Native Women's Society

IN/DANS: Robert Lovelace, on his own behalf and on behalf of the Ardoch Algonquin First Nation and Allies, et al.

v. (26165)

Her Majesty the Queen in Right of Ontario et al. (Ont.)

DISMISSED / REJETÉE

25.11.1999

Before / Devant: GONTIER J.

Motion to extend the time in which to serve and file the application for leave

British Aviation Insurance Group (Canada) Limited

v. (27590)

West Central Air Ltd., et al. (Sask.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to November 12, 1999.

26.11.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the intervener the Attorney General of Manitoba's factum and book of authorities

Marty Lorraine Morrisey

v. (26703)

Her Majesty the Queen (Crim.)(N.S.)

Requête en prorogation de délai et en autorisation d'intervenir

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer la demande d'autorisation

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire et le recueil de jurisprudence et de doctrine de l'intervenant le procureur général du Manitoba

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to November 16, 1999 *nunc pro tunc*.

26.11.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

**Motion to extend the time in which to serve and file
the intervenor La Commission des valeurs mobilières
du Québec's factum and book of authorities**

British Columbia Securities Commission

v. (26887)

Global Securities Corporation (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to November 16, 1999. / Délai prorogé au 16 novembre 1999.

26.11.1999

Before / Devant: LE REGISTRAIRE

**Requête en prorogation du délai imparti pour
signifier et déposer le mémoire, le dossier et le recueil
de jurisprudence et de doctrine du mis-en-cause le
procureur général du Québec**

Advance Cutting & Coring Ltd., et al.

c. (26664)

Sa Majesté la Reine (Qué.)

GRANTED / ACCORDÉE Délai prorogé au 20 décembre 1999.

26.11.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

**Motion to extend the time in which to serve and file
the respondent's response**

Attorney General of Canada

v. (27456)

Douglas Lloyd Matthews (F.C.A.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to October 8, 1999.

26.11.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

**Requête en prorogation du délai imparti pour
signifier et déposer le mémoire et le recueil de
jurisprudence et de doctrine de l'intervenante la
Commission des valeurs mobilières du Québec**

**Motion to extend the time in which to serve and file
the *mis en cause* the Attorney General of Quebec's
factum, record and book of authorities**

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent Workers' Compensation Board's factum

Robert Lindsay

v. (26954)

Workers' Compensation Board, et al. (Sask.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to November 25, 1999 *nunc pro tunc.*

26.11.1999

Before / Devant: LE JUGE McLACHLIN

Requête pour ajourner l'audition de l'appel**Motion to adjourn the hearing of the appeal**

Sa Majesté la Reine

c. (26830)

J.-L.J. (Crim.)(Qué.)

DISMISSED / REJETÉE

Il s'agit d'une demande visant à obtenir un ajournement supplémentaire du présent pourvoi. Initialement, l'affaire devait être entendue le 15 juin 1999. L'avocate de l'intimé a demandé un ajournement parce qu'elle était malade et devait suivre un traitement. L'ajournement a été accordé et la date d'audition a été fixée au 10 décembre 1999. L'avocate de l'intimé demande maintenant un second ajournement parce que bien qu'elle se remette de sa maladie, elle a besoin de plus de temps pour se rétablir complètement. Elle demande que l'audition de la cause soit renvoyée à la session du printemps de notre Cour, laquelle commence le 10 avril 2000.

Le ministère public s'oppose à ce qu'un autre ajournement soit prononcé parce que la cause porte sur une question importante qui devrait être tranchée pour éviter que l'audition d'autres affaires engagées dans le système ne soit retardée.

Bien que je sois sensible aux inquiétudes exprimées par l'avocate de l'intimé au sujet de sa santé, je suis convaincue qu'un nouvel ajournement du présent pourvoi à la session du printemps ne servirait pas l'intérêt de la justice et que le pourvoi doit être entendu le 10 décembre 1999 comme prévu. Aucune raison convaincante n'a été avancée pour expliquer pourquoi un autre avocat ne pourrait pas être chargé de représenter l'intimé.

Par conséquent, la demande d'ajournement supplémentaire est rejetée.

This is an application for a further adjournment of the hearing of this appeal. The case was originally set down for hearing on June 15, 1999. Counsel for the respondent applied for an adjournment on the ground that she was ill and required medical treatment. The adjournment was granted and the case was set for December 10, 1999. Counsel for the respondent now applies for a second adjournment on the ground that while she is recovering from her illness, she requires more time for complete recovery. She asks that the matter be adjourned to the spring session of this Court, which commences on April 10, 2000.

The crown opposes further adjournment on the grounds that the case involves an important issue which should be resolved to avoid further delay to other cases in the system.

While I am sympathetic with the health concerns of counsel for the respondent, I am satisfied that a further delay of this appeal to the spring session would not be in the interest of justice, and that the appeal should be heard on December 10, 1999, as scheduled. No satisfactory reason has been shown why other counsel cannot be instructed to conduct the respondent's case.

Accordingly, the application for a further adjournment is dismissed.

29.11.1999

Before / Devant: GONTIER J.

Motion to adjourn the hearing of the appeal

Requête pour ajourner l'audition de l'appel

Anita Endean

v. (26679)

Her Majesty the Queen in Right of the Province of
British Columbia, et al. (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE Appeal adjourned to the January 2000 session.

29.11.1999

Before / Devant: LE REGISTRAIRE

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer le mémoire de l'intimé au 15 avril 2000

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent's factum to April 15, 2000

Sa Majesté la Reine

c. (26939)

Renaud Lévesque (Crim.)(Qué.)

GRANTED IN PART / ACCUEILLIE EN PARTIE Le mémoire devra être déposé le 15 février 2000 au plus tard.

29.11.1999

Before / Devant: THE REGISTRAR

**Motion to extend the time in which to serve and file
the respondent's response**

**Requête en prorogation du délai imparti pour
signifier et déposer la réponse de l'intimée**

Yvette Scott, et al.

v. (27573)

The Continental Insurance Company of Canada (Ont.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to January 4, 2000.

18.11.1999

Before / Devant: BINNIE J.

Motion to strike out

Requête en radiation

Public School Boards' Association of Alberta, et al.

v. (26701)

Attorney General of Alberta, et al. (Alta.)

ALLOWED IN PART / ACCUEILLIE EN PARTIE

The appeal in this case will require this Court to examine the appellants' contention that the *Constitution Act, 1867* guarantees "reasonable autonomy" to municipal institutions from provincial legislative action, and a claim that the "mirror equality" of public and separate schools said to be guaranteed by the *Alberta Act* (1905), 4-5 Edward VII, c. 3, s. 17, was violated in the legislative restructuring of the education system in Alberta in 1994.

The respondents, represented by the Attorney General of Alberta, apply for an order striking out portions of the factum and Books of Authorities of the appellants, The Public School Boards' Association of Alberta, The Board of Trustees of the Edmonton School District No. 7 and Cathryn Staring Parrish. In large part, the appellants justify inclusion of the challenged material on the basis that it addresses "legislative fact" as distinguished from "adjudicative fact", and therefore need not be proven in the ordinary way, but is subject to judicial notice. The relevant distinction is explained by Sopinka J. in *Danson v. Ontario (Attorney General)*, [1990] 2 S.C.R. 1086, at p. 1099:

These terms derive from Davis, *Administrative Law Treatise* (1958), vol. 2, para. 15.03, p. 353. (see also Morgan, "Proof of Facts in Charter Litigation", in Sharpe, ed., *Charter Litigation* (1987).) Adjudicative facts are those that concern the immediate parties: in Davis's words, "who did what, where, when, how and with what motive or intent...." Such facts are specific, and must be proved by admissible evidence. Legislative facts are those that establish the purpose and background of legislation, including its social, economic and cultural context. Such facts are of a more general nature, and are subject to less stringent admissibility requirements: see e.g., *Re Anti-Inflation Act*, [1976] 2 S.C.R. 373, *per* Laskin C.J., at p. 391; *Re Residential Tenancies Act*, 1979, [1981] 1 S.C.R. 714, *per* Dickson J. (as he then was), at p. 723; and *Reference re Upper Churchill Water Rights Reversion Act*, [1984] 1 S.C.R. 297, *per* McIntyre J., at p. 318.

Counsel for the appellants simply included the challenged material in their Books of Authorities, thereby bringing to mind the protest of Mahoney J.A. in *Taylor v. Canadian Human Rights Commission*, [1987] 3 F.C. 593 (Fed. C.A.), at p. 608, against “bootlegging evidence in the guise of authorities”.

I will deal in turn with each category of material objected to.

Firstly, the Attorney General for Alberta seeks to strike out extracts from the appellants’ Alberta Court of Appeal factum summarizing the historical evidence adduced at trial included at Tab 71 of the appellants’ Book of Authorities, and a portion of para. 27 of the appellants’ factum referring to such material. This aspect of the application is dismissed. The appellants’ factum in the court below is part of the record of the hearing of the appeal in that court and is therefore part of the record to which reference can be made in the course of an appeal in this Court.

Secondly, the Attorney General for Alberta seeks to strike out the affidavit of John Sewell sworn May 26, 1998, which was included in the appellants’ leave application, but is not part of the record in the court below. No application was made to have the affidavit entered as fresh evidence. The Sewell affidavit purports to review some “threats to the relative autonomy of local decision making … particularly the forced restructuring of local institutions by provincial governments and the downloading of costs by provincial governments onto local institutions”. Mr. Sewell discusses what he regards as examples of these practices in New Brunswick, Nova Scotia, Quebec, Ontario and Alberta. Mr. Sewell refers to conversations with unnamed officials and planners and “various Nova Scotians” and mentions undisclosed press clippings and the fears of “many [unidentified] municipal decision makers” to support his thesis. In para. 13 of its factum, the appellants say the affidavit demonstrates that the “reasonable autonomy of municipal institutions is now threatened”. While this affidavit, despite its vagueness, was arguably relevant to the leave application where the issue was the importance of the issues raised by the proposed appeal, it is of no help on the appeal itself. Opinions based on conversations and undisclosed newspaper reports are not matters of which judicial notice can be taken. The Sewell affidavit is not properly part of the appeal case. Both the affidavit and references to the affidavit in para. 13 of the appellants’ factum should be struck out. With respect to para. 2 of the appellants’ factum, judicial notice may, of course, be taken of the various pieces of legislation referred to in the Sewell affidavit without resort to the affidavit itself.

Thirdly, the Attorney General for Alberta seeks to strike out a letter dated August 10, 1999 with accompanying media release from the Calgary Roman Catholic Separate School District No. 1 and related statistics contained at Tabs 68 and 69 of the appellants’ Book of Authorities. This material constitutes fresh evidence and is not appropriately included in a Book of Authorities. If the appellants wish to adduce up-to-date statistical evidence on the appeal, then an appropriate “fresh evidence” application will have to be made. In default of a successful application, the material at Tabs 68 and 69 should be removed from the Book of Authorities, and the reference complained of in para. 105 of the appellants’ factum should be struck out.

Fourthly, the Attorney General for Alberta objects to newspaper clippings contained at Tabs 64 and 65 of the Book of Authorities. The article at Tab 64 headed “Ballot box the remedy for school board ailments” by Barry Cooper and David Bercuson, published in the Calgary Herald on August 25, 1999, is an account of the dismissal of the Calgary Public School Board. The authors argue that the dismissal is a “blow against democracy” and sets “a dangerous precedent for Alberta and the rest of the country”. The story and commentary do not constitute “legislative fact”. Tab 65, an article by Catherine Ford, dated August 25, 1999, in the Edmonton Journal, headed “People, not gov’t, should have dealt with school board” is to the same effect. In the absence of a fresh evidence application, the material at Tabs 64 and 65 should be removed from the Book of Authorities and reference thereto in para. 50 of the appellants’ factum should be struck out.

ORDERED ACCORDINGLY.

Dans le présent pourvoi, notre Cour doit examiner, d’une part, l’argument des appellants voulant que la *Loi constitutionnelle de 1867* garantisse aux institutions municipales une [TRADUCTION] «autonomie raisonnable» à l’égard des interventions législatives provinciales, et, d’autre part, leur prétention que, lors de la restructuration législative du système d’éducation de l’Alberta en 1994, il y a eu atteinte à l’«égalité spéculaire» des écoles publiques et des écoles séparées, qui, affirme-t-on, est garantie par la *Loi sur l’Alberta* (1905), 4-5 Edward VII, ch. 3, art. 17.

Les intimés, qui sont représentés par le procureur général de l'Alberta, demandent une ordonnance portant radiation de certaines parties du mémoire et du recueil de jurisprudence et de doctrine des appellants Public School Boards' Association of Alberta, Board of Trustees of the Edmonton School District No. 7 et Cathryn Staring Parrish. Pour justifier l'inclusion des documents contestés, les appellants plaident principalement que les documents portent sur un «fait législatif» plutôt que sur un «fait en litige» et que, pour cette raison, ils n'ont pas à être prouvés de la manière ordinaire mais doivent plutôt être admis d'office. Le juge Sopinka a expliqué la distinction pertinente à cet égard dans l'arrêt *Danson c. Ontario (Procureur général)*, [1990] 2 R.C.S. 1086, à la p. 1099:

Ces expressions proviennent de l'ouvrage de Davis, *Administrative Law Treatise* (1958), vol. 2, par. 15.03, à la p. 353. (Voir également Morgan, «Proof of Facts in Charter Litigation», dans Sharpe, ed., *Charter Litigation* (1987).) Les faits en litige sont ceux qui concernent les parties au litige: pour reprendre les termes de Davis, [TRADUCTION] «qui a fait quoi, où, quand, comment et dans quelle intention . . .» Ces faits sont précis et doivent être établis par des éléments de preuve recevables. Les faits législatifs sont ceux qui établissent l'objet et l'historique de la loi, y compris son contexte social, économique et culturel. Ces faits sont de nature plus générale et les conditions de leur recevabilité sont moins sévères: par exemple, voir *Renvoi: Loi anti-inflation*, [1976] 2 R.C.S. 373, le juge en chef Laskin, à la p. 391; *Renvoi: Loi de 1979 sur la location résidentielle*, [1981] 1 R.C.S. 714, le juge Dickson (plus tard Juge en chef), à la p. 723; et *Renvoi relatif à la Upper Churchill Water Rights Reversion Act*, [1984] 1 R.C.S 297, le juge McIntyre, à la p. 318.

Les avocats des appellants ont tout simplement inclus les documents contestés dans le recueil de jurisprudence et de doctrine de leurs clients, geste qui rappelle la protestation que le juge Mahoney a élevée, dans *Taylor c. Commission canadienne des droits de la personne*, [1987] 3 C.F. 593 (C.A.F.), à la p. 608, contre «la réception irrégulière d'éléments de preuve sous le couvert de sources juridiques».

Je vais examiner à tour de rôle chacune des catégories de documents contestés.

Premièrement, le procureur général de l'Alberta demande la radiation de certains extraits du mémoire des appellants en Cour d'appel de l'Alberta qui résument la preuve historique présentée au procès et qui sont reproduits à l'onglet 71 du recueil de jurisprudence et de doctrine des appellants. Il sollicite également la radiation de la partie du par. 27 du mémoire des appellants qui renvoie à ces documents. Cet aspect de la demande est rejeté. Le mémoire déposé par les appellants en Cour d'appel fait partie du dossier de l'audition de l'appel interjeté devant cette cour et il fait donc partie du dossier auquel il est possible de faire référence dans le cadre du pourvoi devant notre Cour.

Deuxièmement, le procureur général de l'Alberta demande la radiation de l'affidavit souscrit par John Sewell le 26 mai 1998, qui a été joint à la demande d'autorisation d'appel des appellants, mais ne faisait pas partie du dossier en Cour d'appel. Il n'a été présenté aucune demande sollicitant la production de l'affidavit en tant que preuve nouvelle. Dans son affidavit, Sewell parle de certaines [TRADUCTION] «menaces à l'autonomie relative du processus décisionnel local [...] en particulier, la restructuration des institutions locales imposée par les gouvernements provinciaux et les coûts qui leur sont refilés par ces mêmes gouvernements». M. Sewell traite de situations qu'il considère comme étant des exemples de ces pratiques dans les provinces suivantes: Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Québec, Ontario et Alberta. Au soutien de sa thèse, M. Sewell fait état de conversations avec des fonctionnaires, des planificateurs et [TRADUCTION] «plusieurs Néo-Écossais» qu'il ne nomme pas, de coupures de presse qu'il ne produit pas et de craintes exprimées par de «nombreux décideurs municipaux [non identifiés]». Au paragraphe 13 de leur mémoire, les appellants affirment que cet affidavit démontre que [TRADUCTION] «l'autonomie raisonnable des institutions municipales est maintenant menacée». Quoiqu'il soit possible de soutenir que, malgré son caractère vague, cet affidavit était pertinent dans le cadre de la demande d'autorisation d'appel pour ce qui est de l'importance des questions soulevées dans le pourvoi projeté, il n'est d'aucune utilité dans le pourvoi lui-même. En effet, les opinions fondées sur des conversations et sur des articles de journaux non produits ne peuvent être admises d'office. L'affidavit de Sewell ne fait pas dûment partie du dossier d'appel. L'affidavit et les renvois à celui-ci au par. 13 du mémoire des appellants doivent être radiés. En ce qui concerne le par. 2 du mémoire des appellants, il est bien entendu possible de prendre connaissance d'office des différents textes de loi auxquels Sewell fait référence dans son affidavit, sans recourir à l'affidavit lui-même.

Troisièmement, le procureur général de l'Alberta sollicite la radiation d'une lettre émanant du Calgary Roman Catholic Separate School District No. 1 et datée du 10 août 1999, du communiqué de presse qui l'accompagnait et de

statistiques s'y rapportant (onglets 68 et 69 du recueil de jurisprudence et de doctrine des appellants). Ces documents constituent des preuves nouvelles qui, de ce fait, n'ont pas été régulièrement incluses dans ce recueil. Si les appellants désirent présenter des éléments de preuve statistiques à jour dans le cadre du présent pourvoi, ils devront demander, de la manière appropriée, l'autorisation de produire «des éléments de preuve nouveaux». Si cette demande n'était pas accueillie, les documents reproduits aux onglets 68 et 69 devraient être enlevés du recueil de jurisprudence et de doctrine, et la mention contestée qui figure au par. 105 du mémoire des appellants devrait être retranchée.

Quatrièmement, le procureur général de l'Alberta conteste l'inclusion dans le recueil de jurisprudence et de doctrine des coupures de journaux qui y sont reproduites aux onglets 64 et 65. Dans l'article intitulé «Ballot box the remedy for school board ailments» (onglet 64), qui a paru dans le *Calgary Herald* du 25 août 1999, Barry Cooper et David Bercuson font état du congédiement des membres du Calgary Public School Board. Les auteurs prétendent que ce congédiement constitue une [TRADUCTION] «atteinte à la démocratie» et établit «un précédent dangereux pour l'Alberta et le reste du pays». Le récit de l'événement et les commentaires ne constituent pas un «fait législatif». L'article de Catherine Ford, paru dans le *Edmonton Journal* du 25 août 1999 et intitulé «People, not gov't, should have dealt with school board» (onglet 65) va dans le même sens. En l'absence de demande de production d'éléments de preuve nouveaux, les documents figurant aux onglets 64 et 65 devront être enlevés du recueil de jurisprudence et de doctrine et les mentions de ceux-ci au par. 50 du mémoire des appellants devront être retranchées.

ORDONNANCE EN CONSÉQUENCE.

WEEKLY AGENDA**ORDRE DU JOUR DE LA
SEMAINE**

AGENDA for the weeks beginning December 6 and 13, 1999.**ORDRE DU JOUR pour les semaines commençant les 6 et 13 décembre 1999.**

<u>Date of Hearing/</u> <u>Date d'audition</u>	<u>Case Number and Name/</u> <u>Numéro et nom de la cause</u>
1999/12/06	Motions - Requêtes
1999/12/07	Robert Lovelace, on his own behalf and on behalf of the Ardoch Algonquin First Nation and Allies, et al. v. Her Majesty the Queen in Right of Ontario, et al. (Ont.) (Civil) (By Leave) (26165)
1999/12/08	Sylvie Renaud c. Société de l'assurance automobile du Québec, et al. (Qué.) (Civile) (Autorisation) (26677)
1999/12/08	Alain Beauchamp c. Sa Majesté la Reine (Qué.) (Criminelle) (De plein droit) (27075)
1999/12/09	Marty Lorraine Morrisey v. Her Majesty the Queen (N.S.) (Criminal) (By Leave) (26703)
1999/12/10	Sa Majesté la Reine c. J.-L. J. (Qué.) (Criminelle) (De plein droit) (26830)
1999/12/13	Thérèse Blais Pelletier c. Sa Majesté la Reine (Qué.) (Criminelle) (De plein droit) (26928)
1999/12/14	Free World Trust c. Électro Santé Inc. (Qué.) (Civile) (Autorisation) (26406)
1999/12/14	Camco Inc., et al. v. Whirlpool Corporation, et al. (FC) (Civil) (By Leave) (27208)
1999/12/14	Maytag Corporation, et al. v. Whirlpool Corporation, et al. (FC) (Civil) (By Leave) (27209)
1999/12/16	John Carlos Terceira v. Her Majesty the Queen (Ont.) (Criminal) (By Leave) (26546)

NOTE:

This agenda is subject to change. Hearing dates should be confirmed with Registry staff at (613) 996-8666.

Cet ordre du jour est sujet à modification. Les dates d'audience devraient être confirmées auprès du personnel du greffe au (613) 996-8666.

26165 *Robert Lovelace et al and the Be-Wab-Bon Métis et al v. Her Majesty The Queen in Right of Ontario et al*

Constitutional law - Canadian Charter - Civil - *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - Section 15 - Indians - Whether the Court of Appeal erred in deciding that the agreement between Ontario and Ontario's Indian Bands registered pursuant to the *Indian Act* to develop the Casino Rama project does not discriminate against the Appellants who were excluded from negotiations and participation in the project - Whether the Court of Appeal erred in deciding that Ontario's decision not to include the Appellants in the Casino Rama project does not violate s.91(24) of the *Constitution Act, 1867*.

In 1994, the Respondents, Her Majesty in Right of Ontario, and Ontario's Bands, represented in these proceedings by the Chiefs of Ontario, agreed to develop a commercial casino on the Rama First Nation Reserve. Casino Rama officially opened on July 31, 1996. Profits are estimated to be \$100 million dollars per year over the next ten years. The net revenues of Casino Rama were to be distributed to a First Nations Fund, which would benefit all Bands in Ontario.

The Appellants represent Ontario's Métis and non-status Indians, Aboriginal groups that are not registered as Bands pursuant to the *Indian Act*. The Respondent, The Chiefs of Ontario, is a non-profit corporation, which coordinates and represents the interests of the 126 First Nations in Ontario registered as Bands under the *Indian Act*. The Chiefs of Ontario also represent seven Aboriginal communities seeking Band status, called "near-Bands". The other Respondent is Her Majesty the Queen in Right of Ontario.

On May 2, 1996, Ontario advised counsel for the Lovelace Appellants that it considered the term "First Nation" to be synonymous with "Band". Accordingly, the First Nations Fund, the Casino Rama's net revenue, would go to the Bands only.

On May 10, the Lovelace Appellants commenced a proceeding seeking a declaration that Ontario's refusal to include them in the Casino Rama project was unconstitutional and that they should be allowed to participate in the distribution negotiations.

On May 24, the motion judge, characterizing the motion before him as one for an injunction, ordered: "...that the Respondents be prohibited from concluding an agreement with respect to the First Nation Fund until this Application is argued before the Court."

On June 27, the Be-Wab-Bon Appellants sought substantially similar relief as the Lovelace Appellants. The two proceedings were consolidated on June 28.

The motion judge allowed the Appellants' application. The appeal was allowed, and the application was dismissed.

Origin of the case: Ontario

File No.: 26165

Judgment of the Court of Appeal: June 5, 1997

Counsel: Christopher M. Reid for the Appellants Lovelace et al
Robert MacRae, Michael S. O'Neill, Colleen Sheppard and Kent Roach for the Appellants Be-Wab-Bon Métis et al
Lori Sterling and Sarah Kraicer for the Respondent Queen
Michael Sherry for the Respondent Chiefs of Ontario

26165 *Robert Lovelace et al. et le Be-Wab-Bon Métis et al. c. Sa Majesté la Reine du chef de l'Ontario et al.*

Droit constitutionnel - Charte canadienne - Civil - *Charte canadienne des droits et libertés* - Article 15 - Indiens - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en décidant que l'accord entre l'Ontario et les bandes indiennes de l'Ontario inscrites en application de la *Loi sur les Indiens*, en vue de mettre au point le projet Casino Rama, ne fait pas de discrimination contre les appellants qui ont été exclus des négociations et n'ont pas pu participer au projet? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en concluant que la décision de l'Ontario de ne pas inclure les appellants dans le projet Casino Rama ne viole pas le par. 91(24) de la *Loi constitutionnelle de 1867*?

En 1994, les intimés, Sa Majesté la Reine du chef de l'Ontario et les bandes de l'Ontario, représentées dans les présentes procédures par Chiefs of Ontario, ont convenu de mettre au point un casino commercial sur la réserve de la première nation Rama. Casino Rama a officiellement ouvert ses portes le 31 juillet 1996. Les profits sont évalués à 100 millions de dollars par année au cours des 10 prochaines années. Les revenus nets de Casino Rama devaient être distribués à un fonds des Premières Nations, au profit de toutes les bandes en Ontario.

Les appellants représentent les métis de l'Ontario et les Indiens non inscrits, des groupes autochtones qui ne sont pas inscrits comme bandes en application de la *Loi sur les Indiens*. L'intimée Chiefs of Ontario est une société sans but lucratif qui coordonne et représente les intérêts des 126 Premières Nations en Ontario qui sont inscrites comme bandes en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Chiefs of Ontario représente également sept collectivités autochtones qui revendiquent le statut de bande, appelées "quasi-bandes". Sa Majesté la Reine du chef de l'Ontario est l'autre intimée.

Le 2 mai 1996, l'Ontario a avisé les avocats des appellants Lovelace qu'il considérait l'expression "Première Nation" comme étant synonyme de "bande". Par conséquent, le fonds des Premières Nations, le revenu net de Casino Rama, irait aux bandes seulement.

Le 10 mai, les appellants Lovelace ont institué une procédure cherchant à obtenir une déclaration suivant laquelle le refus de l'Ontario de les inclure dans le projet Casino Rama était inconstitutionnel et suivant laquelle ils devraient être autorisés à participer aux négociations sur la distribution.

Le 24 mai, le juge des requêtes, qualifiant la requête dont il était saisi de demande d'injonction, a ordonné : [TRADUCTION] " [...] qu'il soit interdit aux intimées de conclure une entente relativement au fonds des Premières Nations tant que la présente demande est pendante devant la Cour".

Le 27 juin, les appellants Be-Wab-Bon ont demandé essentiellement le même redressement que les appellants Lovelace. Les deux procédures ont été réunies le 28 juin.

Le juge des requêtes a accueilli la demande des appellants. L'appel a été accueilli et la demande a été rejetée.

Origine: Ontario

N° du greffe: 26165

Arrêt de la Cour d'appel: le 5 juin 1997

Avocats: Christopher M. Reid pour les appellants Lovelace et al.
Robert MacRae, Michael S. O'Neill, Colleen Sheppard et Kent Roach pour les appellants Be-Wab-Bon Métis et al.
Lori Sterling et Sarah Kraicer pour l'intimée Sa Majesté La Reine
Michael Sherry pour l'intimée Chiefs of Ontario

26677 *Sylvie Renaud v. Commission des affaires sociales, Société de l'assurance automobile du Québec and Tribunal administratif du Québec*

Administrative law—Judicial review—Whether Commission des affaires sociales committed patently unreasonable errors by disregarding essential piece of evidence and two other conflicting decisions in different administrative proceedings also dealing with whether Appellant cohabited with the late Michel Bouvier—Whether decision of Commission des affaires sociales on application for review should be quashed owing to appearance of bias—Whether Supreme Court must intervene or refer matter back to Commission des affaires sociales.

Following Michel Bouvier's accidental death on July 22, 1989, Sylvie Renaud twice applied to the Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) for compensation. The first application, dated August 7, 1989, stated that the deceased was unemployed at the time of the accident and that she had been living with him as a de facto spouse since February 1, 1985. The second application, dated May 30, 1990, stated that the deceased had been receiving social assistance benefits since 1986 and that they had been living together since April 16, 1986. In a SAAQ investigation, the Appellant signed a statement on October 23, 1989, in which she stated that she had been cohabiting with the deceased since January 1989.

On October 1, 1990, the SAAQ informed Ms. Renaud that it did not recognize her as a spouse within the meaning of s. 1(7) of the *Automobile Insurance Act*, R.S.Q. 1977, c. A-25. Ms. Renaud challenged this decision before the SAAQ review board, alleging that she had lived in a de facto union with Michel Bouvier from 1982 until his death. On June 3, 1991, the review board upheld the original decision.

Ms. Renaud appealed the review board decision to the Commission des affaires sociales (CAS), which dismissed the appeal on February 16, 1993.

On June 2, 1994, under s. 24 of the *Act respecting the Commission des affaires sociales*, R.S.Q. 1977, c. C-34, Ms. Renaud applied to the CAS for review of the decision dated February 16, 1993. She alleged that there were new facts and a substantial or procedural defect in the Commission's first decision. On February 14, 1996, the CAS dismissed the application for review. Ms. Renaud then brought a motion in the Superior Court for evocation against both of the Commission's decisions, which was dismissed on January 9, 1997. On April 6, 1998, the majority of the Court of Appeal dismissed Ms. Renaud's subsequent appeal. Chamberland J.A., dissenting, would have referred the matter back to the CAS for redetermination of Ms. Renaud's appeal after an investigation and a hearing.

Origin of the case:	Quebec
File No.:	26677
Judgment of the Court of Appeal:	April 6, 1998
Counsel:	Jérôme Choquette for the Appellant Luce Therrien for the Respondent Tribunal Administratif du Québec Manon Touchette and Louise Lemieux, counsel for the Respondent Société de l'assurance automobile du Québec

26677 *Sylvie Renaud c. La Commission des affaires sociales, la Société de l'assurance automobile du Québec et le Tribunal administratif du Québec*

Droit administratif - Contrôle judiciaire - La Commission des affaires sociales a-t-elle commis des erreurs manifestes et déraisonnables en ignorant un élément de preuve essentiel et en ne tenant pas compte de deux autres décisions contradictoires rendues par des instances administratives différentes qui portaient également sur la question de savoir si l'appelante cohabitait avec feu Michel Bouvier? - La décision de la Commission des affaires sociales portant sur la requête en révision devrait-elle être cassée en raison d'une apparence de partialité? - La Cour suprême doit-elle intervenir ou retourner l'affaire à la Commission des affaires sociales?

À la suite du décès accidentel de Michel Bouvier le 22 juillet 1989, Sylvie Renaud complète deux demandes d'indemnité auprès de la Société de l'assurance automobile du Québec (ci-après S.A.A.Q.). La première demande datée du 7 août 1989 mentionne que le défunt n'occupait aucun emploi au moment de l'accident et qu'elle vivait avec lui comme conjointe de fait depuis le 1er février 1985. La seconde demande datée du 30 mai 1990 indique que le défunt recevait des prestations d'aide sociale depuis 1986 et qu'ils vivaient ensemble depuis le 16 avril 1986. Lors d'une enquête de la S.A.A.Q., l'appelante signe une déclaration le 23 octobre 1989 dans laquelle elle déclare qu'elle cohabitait avec le défunt depuis le mois de janvier 1989.

Le 1er octobre 1990, la S.A.A.Q. avise Mme Renaud qu'elle ne la reconnaît pas comme conjointe au sens de l'art. 1(7) de la *Loi sur l'assurance automobile*, L.R.Q. 1977, ch. A-25. Mme Renaud conteste cette décision devant le Bureau de révision de la S.A.A.Q. en alléguant qu'elle a vécu maritalement avec Michel Bouvier de 1982 jusqu'à son décès. Le 3 juin 1991, le Bureau de révision maintient la décision originale.

Mme Renaud interjette appel de la décision du Bureau de révision devant la Commission des affaires sociales (ci-après C.A.S.) qui, le 16 février 1993, rejette l'appel.

Le 2 juin 1994, Mme Renaud dépose devant la C.A.S. une demande de révision de la décision rendue le 16 février 1993 en vertu de l'art. 24 de la *Loi sur la Commission des affaires sociales*, L.R.Q. 1977, ch. C-34. Elle allègue l'existence de faits nouveaux ainsi qu'un vice de fond ou de procédure entachant la première décision de la Commission. Le 14 février 1996, la C.A.S. rejette la demande de révision. Mme Renaud présente alors devant la Cour supérieure une requête en évocation à l'encontre des deux décisions de la Commission, laquelle est rejetée le 9 janvier 1997. L'appel subséquent de Mme Renaud à la Cour d'appel est également rejeté à la majorité le 6 avril 1998. Le juge Chamberland, dissident, aurait retourné le dossier à la C.A.S. pour qu'elle statue de nouveau sur l'appel de Mme Renaud après enquête et audition.

Origine: Québec

N° du greffe: 26677

Arrêt de la Cour d'appel: Le 6 avril 1998

Avocats: Me Jérôme Choquette pour l'appelante
Me Luce Therrien pour l'intimé Tribunal administratif du Québec
Me Manon Touchette et Me Louise Lemieux, procureures de l'intimée La Société de l'assurance automobile du Québec

27075 *Alain Beauchamp v. Her Majesty the Queen*

Criminal law—Evidence—Standard of proof—Proof beyond reasonable doubt—Judge’s address to jury—Whether trial judge’s instructions to jury might have misled jurors on applicable standard of proof, proof beyond reasonable doubt, as stated in *R. v. Lifchus*, [1997] 3 S.C.R. 320.

On August 13, 1994, the naked body of Élaine Cormier was found in a wooded area on a lot that belonged to the Appellant’s grandparents. The cause of death was unknown due to the corpse’s advanced state of decomposition. On the body, two highly putrefied orifices were found, one on the abdomen, the other in the area of the pubis and perineum.

The Appellant was arrested on August 21, 1994, and convicted of second degree murder committed on or about July 20, 1994. He made no defence.

The Respondent acknowledges that the evidence at trial was completely circumstantial.

The Appellant had been acquainted with the victim only briefly. They had spent the evening together on July 20, 1994, and he was likely the last person to see her alive. After the disappearance was announced and before the body was found, the Appellant, referring to the victim’s disappearance, told his sister that if the corpse were found, he would be [TRANSLATION] “in deep shit”. In addition, before investigators had identified the victim, the Appellant said he would probably be arrested for the murder of Élaine Cormier since she was definitely the one who had been found dead. Asked about where the body might have been found, the Appellant answered: [TRANSLATION] “I put her there.”

After the evening of July 20, 1994, the Appellant arrived at his sister’s house at around 1 o’clock in the morning. He asked for a garbage bag to empty out a cooler that he had used camping. According to a witness, the cooler had already been cleaned out. The Appellant’s sister found the bag the Appellant said he had put in front of her house, but not until the next morning and in front of a neighbour’s house. In the bag was a favourite blue jean outfit belonging to the victim. There were contradictions in the Appellant’s statements to investigators regarding the times of his comings and goings and certain things he did after parting from Élaine Cormier.

Origin of the case: Quebec

File No.: 27075

Judgment of the Court of Appeal: December 11, 1998

Counsel: Robert Delorme and Alexandre Boucher for the Appellant
Francine Chartrand for the Respondent

27075 *Alain Beauchamp c. Sa Majesté la Reine*

Droit criminel - Preuve - Norme de preuve - Preuve hors de tout doute raisonnable - Adresse du juge au jury - Les directives au jury du juge de première instance étaient-elles susceptibles d'induire les jurés en erreur quant à la norme applicable de la preuve hors de tout doute raisonnable telle que citée dans l'arrêt *R. c. Lifchus* [1997] 3 R.C.S. 320?

Le 13 août 1994, le corps d'Élaine Cormier, nu, est retrouvé dans un boisé faisant partie d'un lot ayant appartenu aux grands-parents de l'appelant. La cause du décès est indéterminée en raison de l'état de décomposition avancée du cadavre. Sur le corps, on retrouve deux orifices largement putréfiés, l'un à l'abdomen, l'autre à la région du pubis et du périnée.

L'appelant a été arrêté le 21 août 1994 et il a été trouvé coupable de meurtre au second degré, commis le ou vers le 20 juillet 1994. Il n'a offert aucune défense.

L'intimée admet que la preuve au procès était tout à fait circonstancielle.

L'appelant avait connu la victime peu de temps auparavant. Ils avaient passé la soirée ensemble le 20 juillet 1994 et il aurait été le dernier à la voir vivante. Une fois la disparition annoncée et avant la découverte du corps, l'appelant, faisant allusion à la disparition de la victime, a déclaré à sa soeur que dans l'éventualité où l'on découvrait le cadavre, il allait être "dans la marde". De plus, avant l'identification de la victime par les enquêteurs, l'appelant a annoncé qu'il serait vraisemblablement arrêté pour le meurtre d'Élaine Cormier, puisque c'était bien elle qu'on avait trouvée morte. À une question sur l'endroit où le corps a pu être découvert, l'appelant a répondu: "je l'ai mise là".

Après la soirée du 20 juillet 1994, l'appelant arriva chez sa soeur vers 1h00 du matin. Il demanda un sac à ordures pour vider le contenu d'une glacière utilisée en camping. Selon un témoin, la glacière avait déjà été nettoyée. La soeur de l'appelant ne retrouve le sac qu'il prétend avoir placé devant chez-elle que le lendemain, devant la maison d'un voisin. Il contient un vêtement "jean" bleu, vêtement affectionné par la victime. Les déclarations de l'appelant aux enquêteurs contiennent des contradictions par rapport à la preuve des heures de déplacements et de certains gestes posés par lui après qu'il eût quitté Élaine Cormier.

Origine: Québec

N° du greffe: 27075

Arrêt de la Cour d'appel: Le 11 décembre 1998

Avocats: Mes Robert Delorme et Alexandre Boucher pour l'appelant
Me Francine Chartrand pour l'intimée

26703 *Marty Lorraine Morrisey v. Her Majesty The Queen*

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal law - Sentencing - Cruel and unusual punishment or treatment - Whether the Court of Appeal erred in concluding that the mandatory minimum sentence in s. 220(a) (criminal negligence causing death) did not violate s. 12 of the *Charter*.

The Appellant and his friend, Adrian Teed, sawed off the barrel of a shotgun in the Appellant's cabin. They had been drinking and taking drugs. Adrian Teed lay on a bunk in the cabin, and the Appellant held the gun, with a live round in the chamber. The gun discharged, striking Mr. Teed in the head and killing him instantly. The Appellant then drove to the home of Mr. Teed's mother. He pointed the gun at her, telling her to shut up and sit down. Mr. Teed's mother calmed the Appellant down, and then they went together to see the Appellant's former girlfriend, Mr. Teed's sister. The Appellant disposed of the rifle in a river and burned down the cabin. The next day, he checked himself into the psychiatric ward of a local hospital. He confessed to killing Adrian Teed.

The Appellant pled guilty to criminal negligence causing death and unlawfully pointing a firearm. At his sentencing, he challenged the constitutional validity of the mandatory minimum sentence in s. 220(a). The trial judge found that the provision violated the Appellant's right to be free from cruel and unusual punishment. The Appellant was sentenced to two years imprisonment on the criminal negligence charge, and one year consecutive on the unlawful pointing of a firearm charge. The Crown appealed. The Court of Appeal overturned the trial judge's ruling on the constitutionality of s. 220(a). They held that it did not violate s. 12 of the *Charter*. They imposed a sentence of four years imprisonment on the Appellant.

Origin of the case: Nova Scotia

File No.: 26703

Judgment of the Court of Appeal: March 23, 1998

Counsel: Malcolm S. Jeffcock for the Appellant
Kenneth W.F. Fiske Q.C. for the Respondent

26703 *Marty Lorraine Morrisey c. Sa Majesté la Reine*

Charte canadienne des droits et libertés - Droit criminel - Détermination de la peine - Peine ou traitement cruel et inusité - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en concluant que la peine minimum obligatoire fixée à l'al. 220a) (négligence criminelle ayant causé la mort) ne portait pas atteinte à l'art. 12 de la *Charte*?

L'appelant et son ami Adrian Teed ont scié le canon d'un fusil de chasse dans la cabane de l'appelant. Ils avaient bu et consommé de la drogue. Adrian Teed était étendu sur une couchette dans la cabane et l'appelant tenait le fusil, une cartouche chargée dans la chambre. Le coup est parti, frappant M. Teed à la tête et le tuant instantanément. L'appelant s'est alors rendu en auto chez la mère de M. Teed. Il a pointé le fusil vers elle, lui disant de se taire et de s'asseoir. La mère de M. Teed a calmé l'appelant et ils se sont rendus ensemble voir l'ancienne petite amie de l'appelant, la soeur de M. Teed. L'appelant a jeté l'arme de chasse dans la rivière et a incendié la cabane. Le lendemain, il s'est présenté dans un service psychiatrique d'un hôpital local. Il a avoué avoir tué Adrian Teed.

L'appelant a plaidé coupable relativement à une accusation de négligence criminelle ayant causé la mort et à une accusation d'avoir braqué une arme à feu. À l'étape du prononcé de sa peine, il a contesté la validité constitutionnelle de la peine minimale obligatoire fixée à l'al. 220a). Le juge du procès a conclu que la disposition portait atteinte au droit de l'appelant à la protection contre toute peine cruelle et inusité. L'appelant a été condamné à deux ans d'emprisonnement relativement à l'accusation de négligence criminelle, et à un an d'emprisonnement consécutif relativement à l'accusation d'avoir braqué une arme à feu. Le ministère public a interjeté appel. La Cour d'appel a écarté la décision du juge du procès sur la constitutionnalité de l'al. 220a). Elle a statué qu'il ne portait pas atteinte à l'art. 12 de la *Charte*. Elle a imposé une peine de quatre ans d'emprisonnement à l'appelant.

Origine : Nouvelle-Écosse

N° du greffe : 26703

Arrêt de la Cour d'appel : le 23 mars 1998

Avocats : Malcom S. Jeffcock pour l'appelant
Kenneth W.F. Fiske, c.r., pour l'intimée

26830 *Her Majesty the Queen v. J-L. J.*

Criminal Law - Evidence - Admissibility of expert evidence - Limited exception to the prohibition of character evidence - Whether the Court of Appeal erred in law in declaring admissible the evidence of Dr Édouard Beltrami with respect to the results of the plethysmography administered to the Respondent, thus departing from the principles in *R. v. Mohan*, [1994] 2 S.C.R. 9, as followed by the Ontario Court of Appeal in *R. v. B. (S.C.)* (1997), 119 C.C.C. (3d) 530.

The Respondent stood trial on eight counts related to various sex crimes (sections 151, 152, 159(1) and 271(1) of the *Criminal Code*) allegedly committed against two children approximately three years old. At the end of his trial, the Respondent was found guilty on counts 2 and 3, of engaging in an act of anal intercourse with a minor male child under the age of fourteen years (section 159 of the *Criminal Code*) and for inviting, counseling or inciting that child to touch him for a sexual purpose (section 152 of the *Criminal Code*). The Respondent was found not guilty on counts 5 to 8. The judge ordered a stay of proceedings on counts 1 and 4 by operation of the rule against double jeopardy.

During the trial, the defence called Dr Édouard Beltrami, a psychiatrist and clinical sexologist, to testify regarding the sexual profile of the Respondent. After the examination, Dr Beltrami concluded that according to the tests administered and interviews held with the Respondent, the latter did not present any pathology or sexual preference for young boys.

A *voir dire* was held during the defence to determine the admissibility of Dr Beltrami's evidence. The trial judge ruled this evidence inadmissible on the ground that it did not meet the criteria established in *R. v. Mohan, supra*. On September 27, 1998, he found the Respondent guilty of the above-mentioned crimes. The Respondent appealed this conviction. On August 12, 1998, the majority of the Court of Appeal allowed the appeal and ordered a new trial, solely on the ground of the admissibility of Doctor Beltrami's evidence. Justice Robert J.A., dissenting, stated that, in his opinion, the trial judge properly refused to admit this evidence in accordance with the decision of this Court in *R. v. Mohan, supra*. On September 8, 1998, the Appellant filed a notice of appeal as of right in this Court.

Origin of the case: Quebec

File No.: 26830

Judgment of the Court of Appeal: August 12, 1998

Counsel: Carole Lebeuf for the Appellant
Pauline Bouchard for the Respondent

26830 *Sa Majesté la Reine c. J-L. J.*

Droit criminel - Preuve - Admissibilité du témoignage d'expert - Exception limitée à l'interdiction de la preuve de moralité - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en jugeant recevable la preuve du Docteur Edouard Beltrami relativement aux résultats du pléthysmographe administré à l'intimé, s'écartant ainsi des principes émis par la Cour Suprême dans *La Reine c. Mohan* (1994) 2 R.C.S. 9 et suivis par la Cour d'appel d'Ontario dans *R. c. B. (S.C.)* (1997) 119 C.C.C. (3d) 530?

L'intimé a subi son procès relativement à huit chefs d'accusation lui reprochant divers crimes sexuels (articles 151, 152, 159 (1) et 271(1) du *Code criminel*) qui auraient été commis sur deux enfants âgés d'environ trois ans. Au terme de son procès, l'intimé a été déclaré coupable sur les chefs d'accusation 2 et 3, pour avoir eu des relations sexuelles anales (article 159 du *Code criminel*) avec un enfant de sexe masculin âgé de moins de quatorze (14) ans et pour l'avoir invité, engagé ou incité à le toucher à des fins d'ordre sexuel (article 152 du *Code criminel*). L'intimé fut acquitté pour les chefs 5 à 8. Le juge a prononcé l'arrêt des procédures pour les chefs 1 et 4, en application de la règle prohibant les condamnations multiples.

Lors du procès la défense a fait entendre le docteur Édouard Beltrami, pour témoigner du profil sexuel de l'intimé. Le docteur Beltrami est un psychiatre et un sexologue clinicien. Au terme de son expertise, le docteur Beltrami concluait que selon les tests et entrevues administrés à l'intimé, ce dernier ne présentait aucune pathologie ou préférence sexuelle envers les jeunes garçons.

Un voir-dire est tenu au stade de la défense afin de décider de l'admissibilité du témoignage du docteur Beltrami. Le juge de première instance déclare inadmissible cette preuve au motif qu'elle ne rencontre pas les exigences établies par l'arrêt *R. c. Mohan*, [1994] 2 R.C.S. 9. Le 27 septembre 1996, il trouve l'intimé coupable des crimes ci-haut mentionnés. L'intimé interjette appel de cette condamnation. Le 12 août 1998, la majorité de la Cour d'appel accueille le pourvoi et ordonne la tenue d'un nouveau procès, en retenant comme seul motif d'appel l'admissibilité du témoignage du docteur Beltrami. Le juge Robert de la Cour d'appel est dissident. Il se dit d'avis que le juge du procès avait, à juste titre, refusé d'admettre cette preuve conformément à l'arrêt de cette Cour dans *R. c. Mohan* précité. Le 8 septembre 1998, l'appelante produit un avis d'appel de plein droit auprès de cette Cour.

Origine: Québec

N° du greffe: 26830

Arrêt de la Cour d'appel: Le 12 août 1998

Avocats: Me Carole Lebeuf pour l'appelante
Me Pauline Bouchard pour l'intimé

26928 *Thérèse Blais Pelletier v. Her Majesty the Queen*

Criminal law—Offences—Acts of indecency—Common bawdy-house—Public place—Nude dancers performing in cubicle—Whether alleged acts indecent—Determination of community tolerance standard—Application of *R. v. Tremblay*, [1993] 2 S.C.R. 932, or *R. v. Mara*, [1997] 2 S.C.R. 630—Ss. 197(1) and 210(1) of the *Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46.

The Appellant was co-owner of a strip bar where dancers performed lap dances in a cubicle for \$10. The dancers were required to follow the Appellant's rule against touching clients, but clients were allowed to touch the dancers' buttocks and breasts. There was an opening in the cubicle that allowed people sitting at the bar or walking by to see inside. The Appellant and her bouncer enforced the rules.

Two plainclothes police officers visited the premises on April 28 and 29, 1992, and purchased lap dances. Their testimony, accepted by the trial judge, disclosed the nature of the acts committed.

The trial judge held that these acts were not indecent acts within the meaning of s. 197(1) of the *Criminal Code* and therefore acquitted the Appellant of the charge of keeping a common bawdy-house (s. 210(1) of the *Criminal Code*).

Unanimously and on the basis of *R. v. Tremblay*, [1993] 2 S.C.R. 932, and *R. v. Mara*, [1997] 2 S.C.R. 630, the Court of Appeal overturned the trial judgment and found the Appellant guilty. The Appellant appeals as of right to the Supreme Court of Canada.

Origin of the case: Quebec

File No.: 26928

Judgment of the Court of Appeal: September 29, 1998

Counsel: Josée Ferrari for the Appellant
Danielle Allard for the Respondent

26928 *Thérèse Blais Pelletier c. Sa Majesté la Reine*

Droit criminel - Infractions - Actes d'indécence - Maison de débauche - Endroit public - Danseuses nues se produisant dans un isoloir - Les actes reprochés étaient-ils indécent? - Quelle est la norme de tolérance de la société? - Application de *R. c. Tremblay* [1993] 2 R.C.S. 932 ou *R. c. Mara* [1997] 2 R.C.S. 630 - Art. 197 (1) et 210 (1) du *Code criminel*, L.R.C. (1985), ch. C-46.

L'appelante était copropriétaire d'un bar de danseuses dans lequel était situé un isoloir où se déroulaient des danses nues qui coûtaient 10.00\$ (dances à 10.00\$). Les danseuses étaient tenues d'observer les règlements, imposés par l'appelante, qui leur interdisaient de toucher aux clients. On tolérait par contre que ces derniers touchent aux fesses et aux seins des danseuses. L'isoloir comportait une ouverture qui permettait aux personnes assises au bar ou passant devant celui-ci de voir à l'intérieur. L'appelante ainsi que son portier vérifiaient que les règlements étaient suivis.

Deux policiers en civil se sont rendus sur les lieux, les 28 et 29 avril 1992, et ont retenu les services des danseuses pour ce type de danse. Leurs témoignages, acceptés par le premier juge, a révélé la nature des gestes posés.

Le premier juge a conclu que ces gestes ne constituaient pas des gestes indécent au sens de l'article 197 (1) du *Code criminel* et a donc acquitté l'appelante de l'accusation d'avoir tenu une maison de débauche (art. 210 (1) C. cr.).

La Cour d'appel, à l'unanimité et en vertu des arrêts *R. c. Tremblay* [1993] 2 R.C.S. 932 et *R. c. Mara* [1997] 2 R.C.S. 630, a renversé le premier jugement et a déclaré l'appelante coupable de l'infraction reprochée. L'appelante se pourvoit donc de plein droit devant la Cour suprême du Canada.

Origine: Québec

N° du greffe: 26928

Arrêt de la Cour d'appel: Le 29 septembre 1998

Avocats: Me Josée Ferrari pour l'appelante
 Me Danielle Allard pour l'intimée

26406 *Free World Trust v. Électro Santé Inc., Paul Demers, Noël Desjardins*

Property law—Patents—Infringement—Electromagnetic system for therapeutic use—Lack of definition of “infringement” in *Patent Act*, R.S.C., c. P-4—Definition of “infringement” in Canadian law—Appellant arguing lack of uniform and consistent rules—Method of construction when construing patent where infringement alleged—Inventor’s burden of proof—Test and scope of method adopted by Federal Court of Appeal in *O’Hara Manufacturing Ltd. v. Eli Lilly & Co.*, (1990) 26 C.P.R. (3d) 1.

The Appellant is the patentee of two patents obtained in 1981 and 1983 under the Patent Act for systems marketed under the name Rhumart. According to the claims in the patent applications, the systems are low-frequency systems that use sine waves, pulsed waves or bundles of pulsed waves to treat the human body. The systems consist of a magnetic coil designed to create a predetermined magnetic field in response to wave forms from a generator of predetermined current so as to create a magnetic field with the desired treatment properties. Between 1981 and 1992, a number of models of Rhumart systems were marketed. In 1991, sales amounted to more than \$13 million.

The Respondent Paul Demers dealt with sales of Rhumart systems between August 1989 and March 1992. On November 25, 1991, he incorporated Électro-Santé to start a business with a manufacturing system that would produce pulsed magnetic waves, different in technical design from the both of the Rhumart systems. That system was marketed by Électro-Santé in the summer of 1992 and went on sale the following September. The Respondent Noël Desjardins, a former independent distributor of Rhumart systems, joined Demers to market the Électro-Santé system.

In October 1992, the Appellant advised the Respondents to cease manufacturing and selling their system. It alleged that the Électro-Santé system infringed several claims of both its patents. It subsequently brought an action in which it sought a permanent injunction requiring the Respondents to cease manufacturing and selling the Électro-Santé system. It also claimed \$100 000 in damages caused by the infringement and unfair competition, and \$50 000 in punitive damages. In response, the Respondents challenged the validity of the Appellant’s patents and denied the allegations of infringement and unfair competition. The Superior Court declared the Appellant’s patents invalid and dismissed its action. The Court of Appeal unanimously allowed the Appellant’s appeal, but only for the purpose of declaring the patents valid.

Origin of the case: Quebec

File No.: 26406

Judgment of the Court of Appeal: October 27, 1997

Counsel: Louis Masson and Nathalie Vaillant for the Appellant
None for the Respondents

26406 *Free World Trust c. Électro Santé inc., Paul Demers, Noël Desjardins*

Droit des biens - Brevets d'invention - Contrefaçon - Appareil électromagnétique servant à des fins thérapeutiques - Absence de définition de la "contrefaçon" dans la *Loi sur les brevets*, L.R.C., ch. P-4 - Définition de la "contrefaçon" en droit canadien - Appelante alléguant absence de règles uniformes et cohérentes - Quelle méthode d'interprétation doit être utilisée par les tribunaux chargés d'interpréter un brevet d'invention en cas d'allégations de contrefaçon? - Quel est le fardeau de preuve de l'inventeur? - Critères et champ d'application de la méthode adoptée par la Cour d'appel fédérale dans *O'Hara Manufacturing Ltd. c. Eli Lilly & Co.*, (1990) 26 C.P.R. (3d) 1.

L'appelante est titulaire de deux brevets d'invention obtenus en 1981 et 1983 en vertu de la *Loi sur les brevets* pour des appareils commercialisés sous le nom de Rhumart. Selon les revendications apparaissant dans les demandes d'enregistrement de brevets, il s'agit d'appareils électromagnétiques de basse fréquence qui utilisent des ondes sinusoïdales ou bien des ondes ou groupement d'ondes pulsées aux fins de traiter le corps humain. Les appareils comprennent une bobine de magnétisation destinée à créer un champ magnétique prédéterminé en réponse à des formes d'ondes d'une génératrice de courant prédéterminé de façon à créer un champ magnétique qui possédera les caractéristiques du traitement désiré. Entre 1981 et 1992, plusieurs modèles d'appareils Rhumart sont commercialisés. En 1991, le chiffre d'affaires s'élève à plus de 13 millions de dollars.

L'intimé Paul Demers s'occupe de la vente des appareils Rhumart entre août 1989 et mars 1992. Le 25 novembre 1991, il incorpore la compagnie Électro-Santé en vue de lancer une entreprise dont l'objectif est de fabriquer un appareil produisant des ondes magnétiques pulsées mais différentes quant à sa conception technique des deux appareils Rhumart. L'appareil conçu est commercialisé par Électro-Santé à l'été 1992 et mis en vente au mois de septembre suivant. L'intimé Noël Desjardins, un ancien distributeur indépendant d'appareils Rhumart, se joint à Demers pour assurer la mise en marché de l'appareil Électro-Santé.

En octobre 1992, l'appelante adresse aux intimés une mise en demeure de cesser la fabrication et la vente de leur appareil. Elle allègue que l'appareil Électro-Santé contrevient à plusieurs revendications de ses deux brevets. Elle intente par la suite une action dans laquelle elle demande une injonction permanente enjoignant aux intimés de cesser de fabriquer et vendre l'appareil Électro-Santé. Elle réclame également 100 000\$ pour les dommages causés par la contrefaçon et la concurrence déloyale et 50 000\$ comme dommages punitifs. En réponse, les intimés contestent la validité des brevets d'invention de l'appelante et nient les allégations de contrefaçon et de concurrence déloyale. La Cour supérieure déclare les brevets d'invention de l'appelante invalides et rejette son action. Pour sa part, la Cour d'appel accueille le pourvoi de l'appelante à l'unanimité à la seule fin de déclarer les brevets valides.

Origine: Québec

N° du greffe: 26406

Arrêt de la Cour d'appel: Le 27 octobre 1997

Avocats: Me Louis Masson et Me Nathalie Vaillant pour l'appelante
Aucun pour les intimés

27208 *Camco Inc. and General Electric Company v. Whirlpool Corporation and Inglis Limited*

Property law - Patents - Construction - Validity - Double patenting - Obviousness - Whether the Federal Court of Appeal erred in failing to find that the trial judge failed to properly construe the patents in issue - Whether the Federal Court of Appeal erred by failing to correctly enunciate and apply the principles governing claim construction - Whether the Federal Court of Appeal erred in law by importing the term "rigid" into the claims of Canadian Patents No. 1,049,803 and 1,045,401 to modify the term "vanes" - Whether the Federal Court of Appeal erred in law by failing to correctly enunciate and apply the principles governing the doctrine of double patenting - Whether the Federal Court of Appeal erred in law in concluding that the claims of Canadian Patent No. 1,049,803 were not double patented by the claims of Canadian Patent No. 1,095,734 - Whether the Federal Court of Appeal erred in law in concluding that Canadian Patent No. 1,095,734 was valid.

The Respondent Whirlpool Corporation was plaintiff in an action for a declaration of validity of two patents: Canadian Patent No. 1,049,803 ("patent 803") and Canadian Patent No. 1,095,734 ("patent 734"). Whirlpool also owns Canadian Patent No. 1,045,401 ("patent 401"). All three patents relate to dual-action agitators for clothes washing machines. The invention dates for each patent are at least as early as July 12, 1973 for patent 401, March 2, 1983 for patent 803, and June 5, 1974 for patent 734. The first dual-action agitator was disclosed to the public in June, 1975. The parties agreed that dual-action agitation was a tremendous advance over unitary-action agitation.

Patent 401 discloses a two-part, dual-action agitator that improves the movement of clothes within the washing machine, and so is useful with large or heavy loads. It is silent on whether the vanes on the lower agitator are rigid or flexible. Patent 401 was followed by patent 803, which had expired at the time of trial but was in force when the alleged infringement occurred. Patents 401 and 803 were followed by patent 734, which was due to expire in February or March, 1998. Patents 401 and 803 were said in patent 734 to be prior art. The trial judge summarized the claims in patent 734:

Claim 6 speaks to the drive means which continuously drives the upper auger portion of the agitator.

... Claim 8 speaks to the continuous, unidirectional rotation of the upper auger.

... Claim 14 finally describes the improvement as being flex vanes plus a continuous, unidirectional drive means for continuously rotating the upper auger, resulting in positive toroidal rollovers of the clothes in the washing machine.

The Respondents alleged that the Appellants' agitator infringed claims of patent 803 and all the claims in patent 734. Whirlpool sought damages, profits and costs with respect to patent 803, and a permanent injunction with respect to patent 734. The Appellants denied having infringed claims 6, 8 and 14 of patent 734. As patent 401 had expired, there was no infringement allegation with respect to it.

The trial judge held that both patents 803 and 734 were valid. He further found that 734 was infringed, but patent 803 was not. The Court of Appeal dismissed the Appellants' appeal.

Origin of the case:	Federal Court of Appeal
File No.:	27208
Judgment of the Court of Appeal:	January 22, 1999
Counsel:	James D. Kokonis Q.C., Dennis S.K. Leung and Kevin K. Graham for the Appellants Ronald E. Dimock and Dino P. Clarizio for the Respondents

27208 *Camco Inc. et General Electric Company c. Whirlpool Corporation et Inglis Limited*

Droit des biens - Brevets - Interprétation - Validité - Double brevet - Évidence - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur en omettant de conclure que le juge de première instance n'avait pas correctement interprété les brevets en question? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur en omettant d'énoncer et d'appliquer correctement les principes régissant l'interprétation des revendications? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur de droit en incorporant le terme «fixes» au terme «ailettes» lors de l'interprétation des revendications relatives aux brevets canadiens n° 1049803 et 1045401? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur de droit en omettant d'énoncer et d'appliquer correctement les principes régissant la doctrine du double brevet? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur de droit en concluant que les revendications du brevet canadien n° 1049803 ne faisaient pas l'objet d'un double brevet à la lumière des revendications du brevet canadien n° 1095734? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur en droit en concluant que le brevet canadien n° 1095734 était valide?

La défenderesse Whirlpool Corporation était demanderesse dans le cadre d'une action en vue de faire déclarer la validité de deux brevets : le brevet canadien n° 1049803 (le brevet 803) et le brevet canadien n° 1095734 (le brevet 734). Whirlpool est également propriétaire du brevet canadien n° 1045401 (le brevet 401). Les trois brevets portent tous sur un agitateur à double effet pour laveuse automatique. Leur date d'invention respective remonte aussi loin qu'au 12 juillet 1973 en ce qui concerne le brevet 401, au 2 mars 1983 pour le brevet 803 et au 5 juin 1974 pour le brevet 734. Le premier agitateur à double effet a été divulgué au public en juin 1975. Les parties ont convenu que le mécanisme d'agitation à double effet représentait un progrès énorme par rapport à l'agitation à simple effet.

Le brevet 401 porte sur un agitateur à double effet, en deux pièces, qui favorise le mouvement des vêtements à l'intérieur de la laveuse et qui, ainsi, est pratique dans le cas des grosses brassées ou des vêtements lourds. Il ne mentionne pas si les ailettes sur l'agitateur inférieur sont fixes ou flexibles. Le brevet 401 a été suivi du brevet 803, lequel avait expiré au moment du procès mais était en vigueur lorsque la contrefaçon alléguée est survenue. Le brevet 734 a succédé aux brevets 401 et 803, et devait expirer en février ou en mars 1998. Les brevets 401 et 803 ont été qualifiés d'antériorités dans le brevet 734. Le juge de première instance a résumé les revendications du brevet 734 ainsi :

La revendication 6 porte sur le mécanisme d' entraînement qui commande le mouvement continu de la chemise supérieure de l'agitateur.

[...] La revendication 8 traite de la rotation continue, unidirectionnelle, de la chemise supérieure.

[...] Enfin, la revendication 14 décrit le perfectionnement de l'invention comme étant l'intégration d'ailettes flexibles et d'un dispositif d' entraînement continu et unidirectionnel assurant la rotation continue de la chemise supérieure, cette rotation générant un mouvement torique qui entraîne successivement la chute des vêtements d'un côté et de l'autre dans la laveuse.

Les défenderesses allèguent que l'agitateur des appelantes contrefait certaines revendications du brevet 803 et toutes celles du brevet 734. Whirlpool a cherché à obtenir des dommages-intérêts, une remise des profits et les dépens relatifs au brevet 803, de même qu'une injonction permanente à l'égard du brevet 734. Les appelantes ont nié avoir contrefait les revendications 6, 8 et 14 du brevet 734. Comme le brevet 401 avait expiré, il n'y a eu aucune allégation de contrefaçon à son égard.

Le juge de première instance a conclu que les brevets 803 et 734 étaient valides. Il a de plus statué qu'il y avait contrefaçon à l'égard du brevet 734, mais non en ce qui concerne le brevet 803. La Cour d'appel a rejeté l'appel formé par les appelantes.

Origine : Cour d'appel fédérale

N° du greffe : 27208

Arrêt de la Cour d'appel : Le 22 janvier 1999

Avocats : James D. Kokonis, c.r., Dennis S.K. Leung et Kevin K. Graham pour les appelantes
Ronald E. Dimock et Dino P. Clarizio pour les défenderesses

27209 *Maytag Corporation, Maytag Limited and Maytag Quebec Inc. v. Whirlpool Corporation and Inglis Limited*

Property law - Patents - Construction - Validity - Double patenting - Obviousness - Whether the Federal Court of Appeal erred in failing to find that the trial judge failed to properly construe the patents in issue - Whether the Federal Court of Appeal erred by failing to correctly enunciate and apply the principles governing claim construction - Whether the Federal Court of Appeal erred in law by importing the term "rigid" into the claims of Canadian Patents No. 1,049,803 and No. 1,045,401 to modify the term "vanes" - Whether the Federal Court of Appeal erred in law by failing to correctly enunciate and apply the principles governing the doctrine of double patenting - Whether the Federal Court of Appeal erred in law in concluding that the claims of Canadian Patent No. 1,049,803 were not double patented by the claims of Canadian Patent No. 1,095,734 - Whether the Federal Court of Appeal erred in law in concluding that Canadian Patent No. 1,095,734 was valid.

The appeal arises from an action brought for an infringement of a patent relating to automatic washing machine agitators, namely Canadian Patent No. 1,095,734 ("patent '734"). The Appellant Maytag Corporation is an American Corporation which makes and sells automatic washing machines in the United States. The Appellants Maytag Limited and Maytag Quebec Inc. are Canadian companies which sell automatic washing machines in Canada. The Respondent Whirlpool Corporation is the assignee of Canadian Patent No. 1,045,401 ("patent '401"), as well as the '803 and '734 Patents. The Respondent Inglis Limited is a wholly owned subsidiary of Whirlpool and a licensee of these patents. The action did not proceed to trial, but was settled on consent with judgment of Cullen J. in *Camco Inc. et al v. Whirlpool Corporation et al* ("File No. 27208").

By consent, Hugessen J. accepted the reasons for judgment of Cullen J. in (File No. 27208) without prejudice to the Appellants' right to appeal issues concerning the validity of patent 734. Patent 734 was thereby found to be valid and the Appellants were found to have infringed claims 1-5, 7, and 11-14 of patent 734. A permanent injunction issued against Appellants restraining infringement of patent 734 for the remainder of its life. The Respondents were to elect between profits and damages. The Appellants' counterclaim was dismissed. This appeal differs from that in *Camco* ("File No. 27208") in that only the claims 1-5, 7 and 9-13 of the '734 Patent are in issue.

Origin of the case:	Federal Court of Appeal
File No.:	27209
Judgment of the Court of Appeal:	January 22, 1999
Counsel:	James D. Kokonis Q.C., Dennis S.K. Leung and Kevin K. Graham for the Appellants
	Stephen M. Lane for the Respondents

27209 *Maytag Corporation, Maytag Limited et Maytag Quebec Inc. c. Whirlpool Corporation et Inglis Limited*

Droit des biens - Brevets - Interprétation - Validité - Double brevet - Évidence - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur en omettant de conclure que le juge de première instance n'avait pas correctement interprété les brevets en question? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur en omettant d'énoncer et d'appliquer correctement les principes régissant l'interprétation des revendications? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur de droit en incorporant le terme «fixes» au terme «ailettes» lors de l'interprétation des revendications relatives aux brevets canadiens n° 1049803 et 1045401? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur de droit en omettant d'énoncer et d'appliquer correctement les principes régissant la doctrine du double brevet? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur de droit en concluant que les revendications du brevet canadien n° 1049803 ne faisaient pas l'objet d'un double brevet à la lumière des revendications du brevet canadien n° 1095734? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur en droit en concluant que le brevet canadien n° 1095734 était valide?

Le présent pourvoi découle d'une action intentée pour contrefaçon d'un brevet relatif aux agitateurs pour laveuse à linge automatique, soit le brevet canadien n° 1095734 (le brevet 734). L'appelante, Maytag Corporation, est une société américaine qui fabrique et qui vend des laveuses automatiques aux États-Unis. Les appelantes Maytag Limited et Maytag Quebec Inc. sont des sociétés canadiennes qui vendent des laveuses automatiques au Canada. La défenderesse Whirlpool Corporation est cessionnaire du brevet canadien n° 1045401 (le brevet 401), de même que des brevets 803 et 734. La défenderesse Inglis Limited est une filiale en propriété exclusive de Whirlpool et est titulaire d'une licence de ces brevets. L'action n'a pas été instruite, mais a été réglée sur consentement avec le jugement du juge Cullen dans l'affaire *Camco Inc. et autres c. Whirlpool Corporation et autres* (n° de dossier 27208).

Le juge Hugessen a, sur consentement, accepté les motifs de la décision du juge Cullen (n° de dossier 27208) sous réserve du droit des appelantes de porter en appel des questions relatives à la validité du brevet 734. L'on a conclu que le brevet 734 était valide et que les appelantes avaient contrefait les revendications 1 à 5, 7 et 11 à 14 du brevet 734. Une injonction permanente a été délivrée contre les appelantes pour interdire la contrefaçon du brevet 734 pour le reste de sa durée de validité. Les défenderesses devaient choisir entre une remise des profits et les dommages-intérêts. La demande reconventionnelle des appelantes a été rejetée. Le présent pourvoi se distingue du pourvoi *Camco* (n° de dossier 27208) en ce que seules les revendications 1 à 5, 7 et 9 à 13 du brevet 734 font l'objet du litige.

Origine :	Cour d'appel fédérale
N° du greffe :	27209
Arrêt de la Cour d'appel :	Le 22 janvier 1999
Avocats :	James D. Kokonis, c.r., Dennis S.K. Leung et Kevin K. Graham pour les appelantes Stephen M. Lane pour les défenderesses

26546 *John Carlos Terceira v. Her Majesty The Queen*

Criminal law - Evidence - DNA evidence - Burden of proof - Whether the Court of Appeal erred in holding that DNA statistical evidence is admissible in criminal trials - Whether the Court of Appeal erred in failing to hold that forensic laboratories applying a novel scientific technique should be subject to special scrutiny pursuant to *R. v. Mohan* - Whether the Court of Appeal erred in holding that the Crown is not required to prove the reliability of a novel DNA technique beyond a reasonable doubt.

On October 14, 1990, shortly after 9:00 a.m., Andrea Atkinson said goodbye to her mother, and left her apartment to play outside. She was last seen outside the apartment building at 9:30 a.m. by a neighbour. During the next nine days, an extensive search was conducted for Andrea. On October 23, 1990, a janitor and maintenance supervisor discovered Andrea's body in the sixth floor boiler room of the apartment building where she lived. Forensic examinations established that she had been sexually assaulted. The cause of death was determined to be asphyxia.

The Appellant worked as a janitor at Andrea's apartment building. He was working on October 14, 1990. Two residents of the building saw him at the building after Andrea was last seen alive. The Crown alleged that the Appellant saw Andrea in the area and lured her to the sixth floor where he sexually assaulted and smothered her. He was charged with murder on December 3, 1990. The location of the boiler room on the sixth floor was not well known, even to occupants of the apartment building. The Appellant knew about the boiler room's existence, had keys to it and admitted he went there to smoke.

Forensic evidence linked the Appellant to the murder . Hair, fibre, blood and DNA evidence, which matched the Appellant, was left on the floor at the attack site and on Andrea's clothing. A mixed blood and semen stain was found on the concrete floor outside the boiler room at the base of the stairs. The semen found on the floor was sufficient in quantity to conduct both conventional serology and DNA testing. Semen was also found on a great deal of Andrea's clothing. A semen stain found in her leotards was of sufficient quality and quantity to conduct DNA testing. DNA testing indicated that Andrea's blood was mixed with the Appellant's semen. Numerous fibres consistent with fibres from the outer portion of the sweat pants worn by the Appellant on October 14, 1990 were found on Andrea's clothing and on the floor outside the boiler room.

The defence theory was that the Appellant had nothing to do with the sexual assault and murder of Andrea. While the defence challenged the cause of death, the defence position remained unequivocal that the Appellant was not present in the apartment building at the time of the killing, and that he did not commit the murder.

The jury convicted the Appellant of first degree murder. His appeal was dismissed.

Origin of the case: Ontario

File No.: 26546

Judgment of the Court of Appeal: February 9, 1998

Counsel: Russell Silverstein and David M. Tanovich for the Appellant
C. Jane Arnup for the Respondent

26546 *John Carlos Terceira c. Sa Majesté la Reine*

Droit criminel — Preuve — Preuve par empreintes génétiques — Fardeau de la preuve — La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en statuant qu'une preuve statistique fondée sur une analyse de l'ADN est admissible lors de procès criminels? — La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en omettant de statuer qu'il faudrait être particulièrement prudent à l'égard des laboratoires médico-légaux utilisant une nouvelle technique scientifique, conformément à *R. c. Mohan*? — La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en statuant que le ministère public n'est pas tenu de prouver la fiabilité d'une nouvelle technique d'analyse de l'ADN hors de tout doute raisonnable?

Le 14 octobre 1990, peu après 9 h, Andrea Atkinson a dit au revoir à sa mère et est sortie de son appartement pour jouer à l'extérieur. Elle a été vue pour la dernière fois à l'extérieur de l'immeuble à 9 h 30 par un voisin. Pendant les 9 jours qui ont suivi, une recherche intensive d'Andrea a été menée. Le 23 octobre 1990, un préposé à l'entretien ménager et un surveillant de la maintenance ont découvert le corps d'Andrea dans la chaufferie du sixième étage de l'immeuble où elle demeurait. Les examens médico-légaux ont établi qu'elle avait été agressée sexuellement. Elle est morte par asphyxie.

L'appelant était un préposé à l'entretien ménager dans l'immeuble où Andrea vivait. Il travaillait le 14 octobre 1990. Deux résidants de l'immeuble l'y ont vu après qu'Andrea eut été vue vivante pour la dernière fois. Le ministère public a allégué que l'appelant avait vu Andrea près de l'immeuble et l'avait attirée au sixième étage, où il l'avait agressée sexuellement, puis étouffée. Il a été accusé de meurtre le 3 décembre 1990. L'endroit où se trouvait exactement la chaufferie au sixième étage n'était pas bien connu, même des occupants de l'immeuble. L'appelant connaissait l'existence de cette chaufferie, était en possession des clés y donnant accès et a admis s'y être rendu pour fumer.

La preuve médico-légale a relié l'appelant au meurtre. Des cheveux, des fibres et du sang, dont l'empreinte génétique qui correspondait à celle de l'appelant, ont été trouvés sur les vêtements d'Andrea et sur le sol là où avait eu lieu l'agression. Une tache de sang et de sperme a été trouvée sur le sol en béton au bas de l'escalier. Le sperme trouvé sur le sol était en quantité suffisante pour permettre à la fois un test sérologique conventionnel et une analyse génétique. Du sperme a aussi été trouvé à plusieurs endroits sur les vêtements d'Andrea. Le sperme trouvée sur ses collants avait la qualité et était en quantité suffisantes pour permettre une analyse génétique. L'analyse génétique a permis d'établir que le sang d'Andrea était mélangé au sperme de l'appelant. De nombreuses fibres correspondant aux fibres provenant de la partie extérieure du pantalon de survêtement porté par l'appelant le 14 octobre 1990 ont été trouvées sur les vêtements d'Andrea et sur le sol à l'extérieur de la chaufferie.

La défense a présenté comme thèse que l'appelant n'avait rien à voir avec l'agression sexuelle et le meurtre d'Andrea. Tout en contestant la cause de la mort, la défense a plaidé sans équivoque l'absence de l'appelant de l'immeuble au moment du meurtre et son innocence.

Le jury a déclaré l'appelant coupable de meurtre au premier degré. Son appel a été rejeté.

Origine : Ontario

N° du greffe : 26546

Arrêt de la Cour d'appel : 9 février 1998

Avocats : Russel Silverstein et David M. Tanovich pour l'appelant
C. Jane Arnup pour l'intimée

DEADLINES: MOTIONS**DÉLAIS: REQUÊTES****BEFORE THE COURT:**

Pursuant to Rule 23.1 of the *Rules of the Supreme Court of Canada*, the following deadlines must be met before a motion before the Court can be heard:

Motion day : December 6, 1999

Service : November 15, 1999
Filing : November 19, 1999
Respondent : November 26, 1999

DEVANT LA COUR:

Conformément à l'article 23.1 des *Règles de la Cour suprême du Canada*, les délais suivants doivent être respectés pour qu'une requête soit entendue par la Cour :

Audience du : 6 décembre 1999

Signification : 15 novembre 1999
Dépôt : 19 novembre 1999
Intimé : 26 novembre 1999

DEADLINES: APPEALS

The Winter Session of the Supreme Court of Canada will commence January 17, 2000.

Pursuant to the *Supreme Court Act* and *Rules*, the following requirements for filing must be complied with before an appeal can be inscribed for hearing:

Appellant's record; appellant's factum; and appellant's book(s) of authorities must be filed within four months of the filing of the notice of appeal.

Respondent's record (if any); respondent's factum; and respondent's book(s) of authorities must be filed within eight weeks of the date of service of the appellant's factum.

Intervener's factum and intervener's book(s) of authorities, if any, must be filed within four weeks of the date of service of the respondent's factum, unless otherwise ordered.

Parties' condensed book, if required, must be filed on or before the day of hearing of the appeal.

Please consult the Notice to the Profession of October 1997 for further information.

The Registrar shall inscribe the appeal for hearing upon the filing of the respondent's factum or after the expiry of the time for filing the respondent's factum.

DÉLAIS: APPELS

La session d'hiver de la Cour suprême du Canada commencera le 17 janvier 2000.

Conformément à la *Loi sur la Cour suprême* et aux *Règles*, il faut se conformer aux exigences suivantes avant qu'un appel puisse être inscrit pour audition:

Le dossier de l'appelant, son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les quatre mois de l'avis d'appel.

Le dossier de l'intimé (le cas échéant), son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les huit semaines suivant la signification de ceux de l'appelant.

Le mémoire de l'intervenant et son recueil de jurisprudence et de doctrine, le cas échéant, doivent être déposés dans les quatre semaines suivant la signification de ceux de l'intimé.

Le recueil condensé des parties, le cas échéant, doivent être déposés au plus tard le jour de l'audition de l'appel.

Veuillez consulter l'avis aux avocats du mois d'octobre 1997 pour plus de renseignements.

Le registraire inscrit l'appel pour audition après le dépôt du mémoire de l'intimé ou à l'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de l'intimé.

THE STYLES OF CAUSE IN THE PRESENT TABLE ARE THE STANDARDIZED STYLES OF CAUSE (AS EXPRESSED UNDER THE "INDEXED AS" ENTRY IN EACH CASE).

Judgments reported in [1999] 2 S.C.R. Part 4

Bese *v.* British Columbia (Forensic Psychiatric Institute), [1999] 2 S.C.R. 722

Dobson (Litigation Guardian of) *v.* Dobson , [1999] 2 S.C.R. 753

Orlowski *v.* British Columbia (Forensic Psychiatric Institute), [1999] 2 S.C.R. 733

R. *v.* LePage, [1999] 2 S.C.R. 744

Winko *v.* British Columbia (Forensic Psychiatric Institute), [1999] 2 S.C.R. 625

LES INTITULÉS UTILISÉS DANS CETTE TABLE SONT LES INTITULÉS NORMALISÉS DE LA RUBRIQUE "RÉPERTORIÉ" DANS CHAQUE ARRÊT.

Jugements publiés dans [1999] 2 R.C.S. Partie 4

Bese *c.* Colombie-Britannique (Forensic Psychiatric Institute), [1999] 2 R.C.S. 722

Dobson (Tuteur à l'instance de) *c.* Dobson, [1999] 2 R.C.S. 753

Orlowski *c.* Colombie-Britannique (Forensic Psychiatric Institute), [1999] 2 R.C.S. 733

R. *c.* LePage, [1999] 2 R.C.S. 744

Winko *c.* Colombie-Britannique (Forensic Psychiatric Institute), [1999] 2 R.C.S. 625

SUPREME COURT OF CANADA SCHEDULE
CALENDRIER DE LA COUR SUPRÈME

- 1999 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	M 4	5	6	7	8	9
10	H 11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	M 1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	H 11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

DECEMBER - DECEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
5	M 6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	H 27	H 28	29	30	31	

- 2000 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	H 3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	M 17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

FEBRUARY - FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	M 14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29				

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
5	6	7	8	9	10	11
12	M 13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	M 10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	H 21	22
23	H 24	25	26	27	28	29
30						

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
7	8	9	10	11	12	13
14	M 15	16	17	18	19	20
21	H 22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	M 12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

Sittings of the court:
Séances de la cour:

Motions:
Requêtes:

Holidays:
Jours fériés:

18 sitting weeks / semaines séances de la cour
77 sitting days / journées séances de la cour
9 motion and conference days / journées requêtes, conférences
4 holidays during sitting / jours fériés durant les sessions

